

Numéro 6 • 2019

DISCERNER

Une revue de *Vie Espoir et Vérité*

**Pour survivre à
l'âge de l'anxiété**

Sommaire

Rubriques

3 Pensez-y

Empêchez le monde de vous changer

22 Réflexions sur le monde

La Chine et la Russie forment une alliance en orient

26 Le christianisme à l'œuvre

Jugez justement

28 Merveilles de la création divine

Le regard de l'aigle

29 Christ face au christianisme

L'apparition d'un faux christianisme

31 En chemin

Fluctuat Nec Mergitur

En couverture

4 Pour survivre à l'âge de l'anxiété

On qualifie notre époque, depuis quelques décennies, d'« Âge de l'anxiété ». Pourquoi ne cesse-t-on d'être en proie à ce fléau quasi constant ? Est-on de plus en plus angoissé ? Peut-on y remédier ? Oui, selon la Bible !

Sections

8 L'Éternel est mon Berger et mon hôte !

Le 23^e Psaume donne à réfléchir. Examinons de plus près les deux métaphores dont s'y sert David et découvrons comment elles se complètent.

11 L'incarnation : Noël nous cache son sens

Si Noël célèbre la naissance du Fils de Dieu, pourquoi se concentre-t-on si peu sur la vérité merveilleuse et bouleversante de l'incarnation ?



8



14



22



28

14 Adam et Ève dans le jardin d'Eden

On connaît généralement le récit de la création divine d'Adam et Ève dans le jardin d'Eden. Néanmoins, savez-vous en quoi il vous concerne ?

17 Le guide du chrétien pour lutter contre la CRQC

Il y a 20 ans, on n'en parlait même pas. À présent, on ne cesse d'y faire allusion. La CRQC risque, certes, d'être paralysante si vous n'avez aucune stratégie pour la contrer.

19 L'abîme du relativisme moral

Les idées, prônant que la vérité est subjective et qu'il incombe à chacun de décider ce qui est bien ou mal, ont envahi notre culture. Or, les fruits du relativisme moral sont pourris.

DISCERNER

Une revue de **VieEspoirEtVérité**

2019 N° 6

La revue *Discerner*, qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoirEtVérité.org.

©2019 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (© 1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Éditeur : Church of God, a Worldwide Association, Inc., P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; info@VieEspoirEtVerite.org ; VieEspoirEtVerite.org ; eddam.org

Conseil Ministériel d'Administration : David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker, Richard Pinelli, Larry Salyer, Richard Thompson et Leon Walker

Rédaction : Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ; Rédacteur : David Hicks ; Relectrice : Becky Bennett ; Version française : Daniel Harper, Bernard Hongerlout, Joël Meeker

Révision doctrinale : John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Larry Neff, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter cogwa.org/congregations pour de plus amples informations.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Tout collaborateur accepte également le fait que ce qu'il soumet pour publication peut être utilisé par l'Église comme elle le décide, y compris le droit de les modifier, de les réduire, ou de les retravailler.

EMPÊCHEZ LE MONDE DE VOUS CHANGER

Il peut être intéressant de savoir quand nous allons mourir, mais ne vaut-il pas mieux nous soucier de la manière dont nous allons vivre ?

Je viens d'apprendre la date de ma mort.

Aux dires des « annonceurs de mort » de l'Internet, il me reste entre 6 et 29 ans à vivre, en fonction de la version cochée.

Si ces gens-là étaient médecins, je chercherais l'opinion d'autres professionnels de la santé ! Ce genre de site où l'on calcule la date de votre mort ou votre longévité ne vous dit peut-être rien. On y répond à quelques questions plutôt génériques comme son âge, son sexe, son poids, sa consommation d'alcool ou de cigarettes, son optique de la vie et son lieu de résidence, et vlan ! Ledit site vous pond la date exacte de votre mort !

L'un de ces sites m'a même précisé le nombre de secondes qu'il me reste à vivre : plus de 916 millions !

Mis à part quelques éclats de rire, face à l'absurdité de cet écart, cet exercice était bien futile (sauf que cela m'a donné l'idée d'écrire cette rubrique !) Je me suis mis à réfléchir. Bien qu'il s'agisse d'une farce, je me suis demandé si nous avions un moyen quelconque d'analyser en détail la manière dont nous vivons – individuellement et collectivement en tant que société. Une sorte de jauge évaluant non seulement notre santé physique, mais aussi d'autres domaines liés à la qualité de notre vie, comme notre bien-être émotionnel, mental et spirituel.

Des facteurs évaluant notre mode de vie

Pourquoi ne pas commencer par cette liste de styles de vie affichée par un auteur parlant de caractéristiques liées à des « temps difficiles » ou « fâcheux » pour tout citoyen ou toute société ?

1. amoureux d'eux-mêmes
2. aimant l'argent
3. vains
4. orgueilleux
5. médisants
6. rebelles à leurs parents
7. ingrats
8. impies
9. sans affection naturelle
10. implacables
11. calomniateurs
12. intempérants
13. cruels
14. ennemis des gens de bien
15. traîtres
16. emportés



17. enflés d'orgueil
18. aimant la volupté plus que Dieu
19. ayant l'apparence de la piété, mais en reniant la force

Que faire en premier, pour améliorer votre vie ?

Qui a dressé cette liste ? Qui décrit-elle ? À quelle époque ? Elle se trouve dans la Bible. Elle s'adresse à l'humanité entière, et il est précisé que ces traits allaient décrire davantage notre société « dans les derniers jours », avant le

retour de Christ.

Selon vous, comment nous débrouillons-nous, dans ces domaines ? Vivons-nous mieux, ou plus mal, qu'il y a – par exemple – 20 ans ? Quelles sont les tendances ?

Plusieurs articles, dans cette édition de *Discerner*, traitent de problèmes issus des 19 traits mentionnés ci-dessus. Ne peut-on pas raisonnablement prétendre que – cycliquement et de manière destructive – ces traits se sont généralisés ?


Ces articles traitent de l'impact de l'anxiété, du relativisme moral et de la CRQC (acronyme expliqué en page 14). Il ne s'agit là que de trois des nombreux « problèmes de santé » de la société qui, non seulement réduisent notre qualité de vie mais accélèrent aussi le moment de notre trépas.

Est-ce trop dramatiser que de dire de telles choses ? Jésus Lui-même a averti les chrétiens que dans les derniers jours, de nombreux facteurs – dans les divers modes de vie – allaient aggraver l'état du monde au point que « si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé [ne survivrait] » (Matthieu 24:22). Quand on joint Ses paroles à la liste de 19 traits fournie par Paul dans 2 Timothée 3, ne devrait-on pas s'interroger très sérieusement ?

Souhaitez-vous mieux vivre, l'an prochain ? Cette liste, dans 2 Timothée 3, est un bon point de départ, pour savoir comment y parvenir.

Nous soucier moins du moment de notre mort, mais davantage de la manière dont nous allons vivre ne va peut-être pas changer le monde, mais cela va empêcher le monde de nous changer.

Clyde Kilough
Rédacteur en chef



On qualifie notre époque,
depuis quelques décennies,
d'« Âge de l'anxiété ».
Pourquoi ne cesse-t-on
d'être en proie à ce fléau
quasi constant ? Est-on
de plus en plus angoissé ?
Peut-on y remédier ? Oui,
selon la Bible !

Par David Hicks

Pour survivre à l'âge de l'anxiété



Photo : iStockphoto.com

Pendant les années éprouvantes de la Deuxième Guerre mondiale, l'auteur W.H. Auden composa un poème – *The Age of*

Anxiety: A Baroque Eclogue – dans lequel l'expression « Âge de l'anxiété » semble avoir été utilisée pour la première fois. Or, depuis la publication de ce poème en 1947, cette expression a servi à décrire diverses périodes se situant entre la fin des années 1800 et nos jours.

Pourquoi tant de gens sont-ils angoissés ?

Pour élucider cette question, il importe de définir ce qu'est l'angoisse – ce qui la provoque et ses effets.

L'anxiété actuelle

Si vous n'êtes pas anxieux, ce sujet peut vous sembler banal et vous me citerez peut-être les paroles de Paul « Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces » (Philippiens 4:6). Et vous aurez raison.

En revanche, les bilingues trouvent que la solution n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît.

Je précise que l'objet de cet article n'est pas de décrire l'anxiété du point de vue médical, pas plus qu'il ne devrait servir de guide pour diagnostiquer cette dernière. Ce que cet article offre, c'est une expérience personnelle sur son identification, son acceptation, et sur la manière de s'en débarrasser, du point de vue biblique.

De nos jours, comme pour les générations passées, diverses situations – plus ou moins courantes – provoquent l'anxiété.

Voici trois des principaux déclencheurs de l'anxiété :

1 La perte de contrôle

Votre rythme cardiaque s'accélère et vos mains deviennent moites ; vous craignez la foule. Vous devenez nerveux, êtes pris de vertige. Vous appréhendez les lieux publics, ne sachant trop ce qui se passe autour de vous. Quand vous êtes au volant, sur la route, vous cherchez à vous faufiler pour toujours être en tête de file, craignant d'être coincé.

C'est ce que, souvent, l'on éprouve quand on souffre de syndrome de stress post-traumatique (SSPT) ou d'autres tensions analogues issues de toute perte de contrôle. Les policiers, les pompiers et les soldats sont tous susceptibles de souffrir de ce genre d'anxiété, comme les personnes ayant des professions stressantes et dangereuses. Le besoin d'être maîtres de leur milieu ou des situations dans lesquelles ils se trouvent peut provoquer en eux une forte anxiété quand ils ne maîtrisent plus ce qui se passe. Et ce besoin subsiste souvent, même quand ils changent de profession.

Ayant personnellement connu ce type d'anxiété – étant de ceux qui deviennent nerveux dans la foule, qui ont toujours besoin de savoir ce qui se passe autour d'eux, qui appréhendent de se trouver derrière un autre véhicule – je sais pertinemment qu'il ne suffit pas de se dire « Ne t'inquiète pas ! » pour que disparaisse toute angoisse.

Que faire, pour minimiser ce besoin d'être aux commandes et réduire l'anxiété ?

Le livre des Psaumes contient de nombreux passages encourageants pour ceux qui craignent de ne pas être maîtres de leur situation. Le roi

David nous rappelle que Dieu est notre forteresse, notre libérateur, notre bouclier et notre refuge (Psaume 144:2). Il précise également que nous pouvons abandonner toute crainte car Dieu est un « rempart » (Psaume 27:1 ; version Ostervald).

Le livre des Psaumes ne se contente pas simplement de nous dire de ne pas nous inquiéter de ce que nous ne maîtrisons pas toujours la situation ; il nous explique pourquoi nous pouvons lâcher prise.

En apprenant à nous confier de plus en plus en notre Père céleste, grâce à l'étude de la Bible, par la méditation, et en adhérant à Ses instructions, nous pouvons apprendre à nous appuyer sur Lui.

Accepter que Dieu est aux commandes peut nous aider à trouver la sérénité, à éliminer notre besoin de tout maîtriser et à éliminer l'inquiétude issue de notre perte de contrôle.

2 Le manque de confiance en soi

Votre bouche devient sèche. Vous baissez la tête. Vos paumes deviennent moites. Vous avez des papillons dans le ventre. Vous rougissez. Avez-vous envie de pleurer, de crier, ou – terrifié – de vous enfuir en courant ? Comment réagir face à un collègue qui vous interroge en présence de trois autres personnes ? Il n'en faut parfois pas davantage.

On éprouve ce genre d'angoisse quand on manque de confiance en soi ou qu'on souffre du trouble d'anxiété sociale. Il se peut que ce type d'anxiété vous décrive parfaitement, sans que vous en soyez conscient, et que vous manquiez de confiance en vous-même. Peut-être en êtes-vous conscient.

Il se peut que ce soit ce que vous éprouvez parce que vous avez l'impression de ne rien avoir à offrir, de



L'anxiété est réelle et difficile à éliminer. Et parfois, en dépit de nos meilleurs efforts – en dépit de tout ce que nous faisons pour nous rapprocher de Dieu – elle peut malgré tout nous ronger et devenir un poids qui nous fait sombrer dans un abîme de solitude et de dépression. »

ne pas être assez intelligent, pas assez drôle ou attrayant, ou assez riche, ou indigne d'être inclus, etc.

Une enquête effectuée en 2006, publiée dans *Behaviour Research and Therapy* a révélé que les personnes souffrant d'anxiété sociale étaient moins enclines à se décrire sous un jour positif.

Notre confiance en nous-mêmes est parfois – dans la société actuelle – passablement ébranlée. En cette ère de médias sociaux, les gens trouvent le moyen d'être très critiques. Il leur est dorénavant facile de demeurer anonymes derrière leurs écrans d'ordinateurs, quand ils dénigrent les autres, se moquent d'eux ou les malmènent.

Ceux qui sont en proie à l'anxiété – en cette ère de médias sociaux où l'on est jugé de manière critique pour chaque photo qu'on affiche, chaque mot qu'on tape ou chaque « J'aime » sur lequel on clique – risquent davantage de sombrer dans le gouffre. Et ce qu'il ne faut pas non plus oublier, c'est que les mauvais traitements physiques, émotionnels ou sexuels, poussent aussi ceux qui en sont victimes à manquer de confiance en eux-mêmes.

Plus la société s'éloigne de Dieu et des enseignements de la Bible, plus nous avons tendance à oublier pourquoi nous

avons été créés, et par Qui, et moins nous avons tendance à nous sentir utiles. Pour nous débarrasser de ce manque de confiance en nous-mêmes, il importe que nous sachions ce que notre Créateur pense de nous.

Notre Père céleste nous a créés dotés du potentiel de devenir Ses enfants ! Réfléchissez bien à ce que cela implique.

Avant la fondation du monde, Il a prévu que nous devenions Ses fils et Ses filles (Éphésiens 1:3-6). Il veut que nous fassions partie de Sa famille et partagions Son amour et Sa nature. Et non seulement c'est ce qu'Il a prévu, mais Il a aussi payé le prix énorme exigé pour que cela soit possible. Notre Père, notre Créateur puissant et aimant était en effet disposé à offrir Son Fils à cette fin, et Son Fils a également accepté de Se laisser flageller et terriblement meurtrir, puis crucifier et mourir...

À votre place.

À la mienne.

À la nôtre !

Il ne s'agissait pas d'être assez drôle, ni assez futé, ou attrayant, ni assez riche. Ces choses n'avaient – et n'ont – aucune importance. Ce qui compte, c'est qu'aux yeux de Dieu, nous sommes assez importants pour qu'Il nous ait réservé un avenir.

Il est bien plus facile de nous débarrasser de l'anxiété causée par notre manque de confiance en nous-mêmes quand nous prenons conscience de la valeur que nous avons aux yeux de notre Créateur et que nous savons quel avenir merveilleux Il nous réserve.

3 Le stress

Le stress ne fait pas de quartiers. Il s'attaque à n'importe qui. Il peut nous toucher de bien des manières.

« Je n'arrive pas à trouver du travail ! »

« Je hais mon boulot ! »

« On n'arrête pas de me dire que je

devrais me marier, mais je ne trouve personne à fréquenter ! »

« Ma femme est de nouveau enceinte, et nous ne pouvons pas nous le permettre ! »

« Nous sommes persécutés du fait de notre religion ! »

« Je n'ai pas été accepté à l'université de mon choix ! »

« La violence, en ville, empire ! »

« Des brutes me malmènent, à l'école, mais je crains d'en parler ! »

« L'ami que je fréquentais ne veut plus me voir ! »

« Je suis atteint d'un cancer incurable ! »

« Mon enfant est atteint d'un cancer incurable ! »

La vie est stressante, que nous soyons riches ou pauvres, que nous habitions dans un manoir ou dans une cabane.

Les soucis que nous cause la vie ont beau parfois passer pour superficiels ; ils sont néanmoins réels. Et il n'y a pas que les adultes – aux vies mouvementées – qui en aient ; les enfants, eux aussi, sont sujets à l'anxiété, se trouvant eux aussi dans des situations stressantes – étant transbahutés, à la garderie ou à l'école, ou au baby-sitter, et vice-versa, jour après jour. Dans des cas plus extrêmes, des enfants n'ont – au quotidien – rien à manger ni un toit pour s'abriter ; ils vivent dans la pauvreté, dans des quartiers ravagés par le crime, connaissant l'anxiété que leur cause chaque jour toutes ces situations.

Les enfants peuvent aussi devenir angoissés à cause du comportement qu'ont leurs parents, ou de ce qu'ils disent. Un article paru dans *KidsHealth.org* avertit les parents d'être prudents lorsqu'ils discutent entre eux de sujets comme leurs finances, la maladie, et leurs conflits conjugaux ou professionnels, à deux pas de leurs enfants qui peuvent tout entendre. Car nos jeunes risquent d'imiter leurs aînés et avoir les mêmes angoisses.

Comment éliminer l'anxiété courante dans nos vies stressées ?

Jésus nous a dit de ne pas nous inquiéter, comme à propos de ce que nous mangerons ou boirons, et autres préoccupations de la vie. Mais Il ne nous a pas seulement dit de ne pas nous inquiéter ; Il nous a aussi dit pourquoi.

Le Créateur de toutes choses veille sur nous et est conscient de nos besoins. Si nous gardons les yeux sur le spirituel – comme sur la justice – faisant confiance à notre Père céleste, qui nous fournit ce dont nous avons besoin au-delà de nos moyens, alors nos besoins physiques deviennent secondaires et nous cessons d'être anxieux (Matthieu 6:25-34).

Cela ne veut pas dire que nos besoins vont disparaître, ou que nous n'aurons plus jamais besoin de rien. Cela veut dire que quand nous alignons nos priorités sur celles de Dieu, nos soucis et notre stress sont relégués à leur place légitime et deviennent secondaires. Quand nous nous concentrons sur le spirituel, nous pouvons minimiser le stress et l'anxiété issus de cette vie physique.

N'essayez pas d'affronter seul l'anxiété

L'anxiété est réelle et difficile à éliminer. Et parfois, en dépit de nos meilleurs efforts – en dépit de tout ce que nous faisons pour nous rapprocher de Dieu – elle peut malgré tout nous ronger et devenir un poids qui nous fait sombrer dans un abîme de solitude et de dépression. Quand cela se produit – et même quand nous imaginons que c'est le cas dans notre vie ou dans celle de l'une de nos connaissances – il importe de consulter un professionnel.

Une étude (*National Epidemiologic Survey on Alcohol and Related Conditions*) sur le rapport entre les désordres de l'anxiété et les tentatives de suicide, effectuée en 2011, a révélé un lien entre l'anxiété et le suicide, surtout chez ceux souffrant de panique ou de SSPT (symptôme de stress post-traumatique).

J'ai été témoin de cet aspect de l'anxiété. Croyez-moi quand je vous dis que quelqu'un souffrant d'anxiété et qui ne cherche pas à se faire traiter court un grave danger de recourir au suicide pour y « remédier ».

Si vous avez – ou si l'une de vos connaissances a – des pensées suicidaires, n'hésitez pas à consulter un centre qualifié. En ligne ou sur les bottins, les informations figurent généralement sous la rubrique « Prévention du suicide ».

Rechercher l'aide divine est très important, mais Dieu veut aussi que nous aidions les personnes ayant besoin d'aide dans ce domaine. La pire décision que nous puissions prendre pourrait être d'essayer de vaincre seul l'anxiété. « Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils retirent un bon salaire de leur travail. Car, s'ils tombent, l'un relève son compagnon ; mais malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever ! » (Ecclésiaste 4:9-10).

Il importe de consulter des personnes aptes à nous aider, face à ce problème très réel. Si l'anxiété devient un problème chronique qui vous empêche de mener une vie normale, il peut être fort utile de vous faire aider par un professionnel ou un psychologue. Chercher de l'aide n'est pas un signe de faiblesse.

L'issue de l'ère de l'anxiété

Comment survivre à l'ère quasi interminable de l'anxiété ?

Croire la parole de Dieu et s'y fier. L'apôtre Paul a dit : « Ne vous inquiétez de rien » et le restant de la Bible montre que cette tâche apparemment impossible est réalisable.

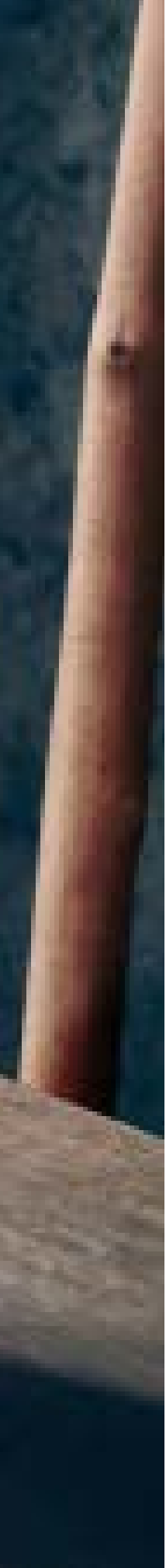
Quand nous laissons Dieu prendre les commandes, quand nous nous rendons compte à quel point nous sommes importants à Ses yeux et que nous Lui confions nos inquiétudes, nos stresses et nos soucis, nous pouvons – comme l'a écrit Paul – ne nous inquiéter de rien, cessant de nous inquiéter. **D**

The background of the entire page is a photograph of two earthenware vases. The vases are reddish-brown with a mottled, textured surface. They are placed on a light-colored wooden surface. The background behind the vases is a dark, textured wall. The lighting is dramatic, coming from the side, creating strong highlights and shadows.

L'Éternel est mon Berger *et mon hôte !*

Le 23^e Psaume donne à
réfléchir. Examinons de plus
près les deux métaphores
dont s'y sert David et
découvrons comment elles
se complètent.

Par Bill Palmer



Le 23^e Psaume, de David, que bien des gens connaissent, est souvent un passage favori. Débutant par « L'Éternel est mon berger », le psalmiste y peint un tableau que ses lecteurs savourent depuis des siècles. Et il nous touche encore profondément à présent.

Par contre, ce que bien des gens ne remarquent pas, c'est la transition, au verset 5, vers une autre métaphore : « Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ; tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde ».

Le psalmiste – après avoir décrit son Seigneur comme un Berger – en fait ensuite un Hôte. Hélas, certains commentateurs insistent tellement à ce que les deux derniers versets se rapportent à la première métaphore qu'ils ne voient pas la beauté du deuxième tableau.

Un monde différent

Les deux tableaux, en fait, s'harmonisent car tous deux sont issus du même cadre culturel. Les gens de l'ancien Israël, qui prirent les premiers connaissance de ce psaume, avaient d'abord appartenu à une société nomade, comme les bédouins du Proche-Orient actuel.

Quand ce psaume fut composé, les bergers comme David vivaient encore dans l'isolement. La garde des troupeaux était une occupation importante, et pour ceux qui se déplaçaient continuellement, l'hospitalité était un devoir civique majeur.

Pourquoi cette dernière était-elle si importante ? Les auberges n'apparurent qu'au temps de l'empire perse (lequel fleurit plusieurs siècles plus tard, après les captivités d'Israël et de Juda). Et même à ce moment-là, les auberges n'étaient pas pour les âmes sensibles, étant souvent fréquentées par des voleurs et des prostituées. Et ce qui n'améliorait guère la situation, c'est que beaucoup de routes n'étaient que des chemins qu'on avait débarrassés de leurs pierres ; des bandits s'y tapissaient souvent, comme l'évoque la parabole du bon samaritain (Luc 10:25-37).

Voyager signifiait s'exposer à l'incertitude et au danger. C'est pourquoi ces anciens avaient élaboré un code tacite d'hospitalité. Comprendre l'idée que les gens de l'époque avaient du rôle d'un hôte nous aide à comprendre les deux derniers versets du Psaume 23.

Le devoir de protéger l'étranger

Le 5^e verset du psaume débute par la description d'une table dressée « en face de mes adversaires ». Pour le lecteur moderne, cela peut sembler étrange. Pourquoi des moutons ont-ils besoin d'une table ? Et de surcroît, en présence d'adversaires ?

Cette déclaration fait allusion à l'obligation qu'avaient les hôtes de protéger ceux qui entraient chez eux comme invités. Cela se remarque nettement dans la décision de Lot de protéger les anges, qui vinrent lui rendre visite, contre les Sodomites dépravés (Genèse 19:1-11) ; et dans le récit du lévite venu passer la nuit dans Guibéa (Juges 19:17-23). Notez à cet effet la dernière phrase de Juges 19:23 : « Puisque cet homme est entré dans ma maison, ne commettez pas cette infamie ».

L'article sur l'hospitalité, dans l'encyclopédie illustrée de la Bible, de Zondervan, explique que, « traditionnellement, l'hospitalité s'accompagnait d'un asile pour l'invité. Selon la coutume, quelqu'un pouvait demeurer en sécurité sous le toit de son hôte pendant trois jours, et bénéficier de sa protection pendant un certain temps, après son départ ».

Dans le Psaume 23, ce devoir de protéger son invité

« —————
**Dieu – notre Berger et
notre Hôte – demeurera
de nouveau avec nous
quand Son Royaume
sera instauré ici-bas... »**

passer avec fluidité de la protection des brebis par le berger (avec son bâton et sa houlette) à celle de l'invité. Le bâton et la houlette

étaient des outils dont se servaient les bergers pour guider leurs moutons et les défendre contre tout prédateur (ils ne servaient pas à battre les brebis pour qu'elles se soumettent !)

Par conséquent, bien que la scène passe de l'Éternel en tant que Berger à celle de l'Éternel en tant qu'Hôte, le thème à la fin du verset 4 est le même au début du verset 5.

Le devoir de soigner et d'honorer

À l'époque, conscients de la fatigue des voyages, les bons hôtes s'assuraient immédiatement du confort de leurs invités. Après leur avoir donné de l'eau pour

se laver les pieds (pratique qui n'est pas mentionnée dans le psaume), les hôtes oignaient d'huile, généralement parfumée, la tête de leurs invités. Cette onction n'a aucun rapport avec le rituel de l'onction d'un roi ou d'un sacrificateur, mais symbolisait l'offre d'une faveur et même d'un honneur.

Ce devoir était encore en vogue dans le Nouveau Testament. Quand un pharisien qui avait invité Jésus à dîner n'oignit pas Sa tête, notre Seigneur lui rappela qu'il avait manqué à son devoir (Luc 7:46). Le pharisien en question ne s'était acquitté d'aucun de ses devoirs d'hôte ; il n'avait pas accueilli Jésus par un baiser de bienvenue, ne Lui avait pas donné d'eau pour laver Ses pieds, et n'avait point versé d'huile sur Sa tête (versets 44-46).

La dernière phrase, au verset 5 du Psaume 23, décrit une coupe qui déborde. On utilise encore cette expression pour décrire l'abondance de bénédictions, et c'est ce que la plupart des commentateurs reconnaissent.

D'autres voient d'autres choses dans cette scène, mais le point central dans ce passage est la relation chaleureuse entre l'hôte et son invité.

Dans la maison de Dieu

Le dernier verset du Psaume 23 est une expression de joie débordante envers Dieu. Le « oui » affirmatif témoigne de la conviction du psalmiste que tout va effectivement se produire. Néanmoins, pour bien saisir ce que David déclare, nous devons prendre note de deux mots qu'il emploie : *bonheur* et *grâce* dans la version Segond ; *bonheur* et *fidélité* dans la Nouvelle Bible Segond ; *biens* et *miséricorde* dans la version Ostervald, etc.

Le mot hébreu *hesed* traduit par *miséricorde* ou *fidélité* ou *grâce* décrit l'amour de Dieu pour Son peuple et évoque aussi l'idée d'une relation d'alliance.

Un autre mot mérite d'être examiné de plus près : le mot généralement traduit en français par *accompagneront* (« le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie... »). Dans l'original hébreu, il y a plutôt l'idée d'être poursuivi – pas seulement « accompagné ». Le mot hébreu souligne la différence entre ce que les ennemis du voyageur peuvent avoir manigancé, et ce que Dieu, en revanche, accomplit ou fournit.

L'*Expositor's Bible Commentary* fait remarquer que plutôt que « d'être poursuivi par des ennemis qui jurent sa perte, la bonté et l'amour de Dieu accompagnent le psalmiste » (édition abrégée).

Pour finir, David termine en disant qu'il habitera dans la maison de l'Éternel ou en Sa présence jusqu'à la fin de ses jours.

Cette déclaration, simple mais profonde, résume le thème de toute la Bible. Adam et Ève, pour avoir péché, furent expulsés d'Eden et cessèrent d'être en présence de Dieu (Genèse 3:23-24) mais grâce au plan divin de salut, Dieu – notre Berger et notre Hôte – demeurera de nouveau avec nous quand Son Royaume sera instauré ici-bas (Apocalypse 21:3). **D**

Deux métaphores omniprésentes dans la Bible

Bien que le Psaume 23 ne contienne que six versets, il fusionne deux métaphores majeures omniprésentes dans la Bible ; la première, décrivant Dieu comme un Berger, et la seconde décrivant Dieu comme l'Hôte d'un banquet. Voici plusieurs passages où l'une ou l'autre de ces images est employée.

En tant que Berger de Son peuple

- **Genèse 49:24** : Sentant sa mort proche, le patriarche Jacob assemble ses fils à son chevet afin de leur dire ce qu'il adviendra de leurs descendants. Au cœur des prophéties sur les descendants de Joseph, Jacob parle de Dieu comme étant « le berger, le rocher d'Israël ».
- **Psaume 80:1** : Dans ce psaume, Asaph – un musicien et fonctionnaire du temple – demande au « berger d'Israël » de prêter l'oreille à sa prière.
- **Ésaïe 40:11** : Dans l'un des passages les plus réconfortants des Écritures, Ésaïe évoque une époque où Dieu, tel un Berger, « paîtra son troupeau [Son peuple], Il prendra les agneaux dans ses bras, et les portera dans son sein ».
- **Ézéchiel 34:11-16** : Dans une autre prophétie touchante de rédemption, Dieu est décrit comme le Berger qui recueillera Ses brebis et les ramènera dans la terre d'Israël.
- **Jean 10:11-18** : Jésus dit à Ses disciples être « le bon berger », puis annonce Sa crucifixion, expliquant qu'en tant que tel, Il va donner Sa vie pour Ses brebis.
- **Hébreux 13:20** : L'auteur de l'Épître aux Hébreux parle du Père en tant que « le grand berger des brebis ».
- **Apocalypse 7:17** : Le récit de Jean sur les temps de la fin décrit Christ à la fois comme l'Agneau qui est mort pour Ses disciples, et le Berger qui « les conduira aux sources des eaux de la vie ».

En tant qu'Hôte d'un banquet spécial

- **Ésaïe 25:6-8** : Ésaïe parle d'un « festin de mets succulents » à la fin de l'ère présente quand Dieu « engloutit la mort pour toujours » et « essuie les larmes de tous les visages ». Bien qu'aucun banquet ne soit mentionné dans Apocalypse 7:17 (cité ci-dessus), il y est de nouveau question pour Dieu d'essuyer les larmes des yeux de Son peuple fidèle.
- **Matthieu 25:1-13** : Peu avant d'être livré et arrêté, Jésus donna à Ses disciples la parabole des vierges sages et des vierges folles. L'idée principale, dans cette parabole, est le besoin d'être vigilant. Incidemment, il est question de noces dans lesquelles Christ est l'Époux, et le Père l'Hôte.
- **Apocalypse 19:6-9** : Dans ce passage, l'Église est décrite comme l'épouse de l'Agneau (Christ). Ceux qui sont invités à assister au festin des noces sont dits « heureux ».



L'incarnation : **Noël nous cache** **son sens**

Si Noël célèbre la
naissance du Fils de
Dieu, pourquoi se
concentre-t-on autant sur
ses emplettes, pratique-
t-on des coutumes
païennes souvent
passées sous silence et
se concentre-t-on si peu
sur la vérité merveilleuse
et bouleversante de
l'incarnation ?

Par Mike Bennett

Le défunt théologien R.C. Sproul disait : « Ce que nous célébrons à Noël, ce n'est pas seulement la naissance d'un bébé, si significative soit-elle, mais ce qui est si significatif avec la naissance de ce bébé particulier, c'est qu'avec cette dernière, nous avons l'incarnation de Dieu Lui-même ».

Néanmoins, des milliards d'individus qui célèbrent Noël, de Jérusalem à Tokyo, combien réfléchissent à cette incarnation – à Dieu fait chair ?

Ce que les gens célèbrent à Noël

Il est intéressant de noter ce que le nombre de recherches sur Google révèle à propos de ce que les gens pensent. « Le sapin de Noël » et « les chants de Noël » font chacun, en moyenne, du moins ici en Amérique, l'objet d'un million de recherches par mois, tandis que « la nativité de Jésus » fait seulement l'objet de 3 600 recherches mensuelles. Pour ce qui est des « cadeaux de Noël », cette rubrique fait l'objet de 165 000 recherches par mois, tandis que celle « cadeaux de Noël pour Jésus » n'en suscite que 140. (Je suis conscient du fait qu'il s'agit de plusieurs rubriques différentes, mais si Noël est supposé être l'anniversaire de la naissance de Jésus, pourquoi n'est-ce pas à Lui qu'on fait des cadeaux ?) Notons au passage que « la fête païenne de Noël » fait seulement l'objet de 8 100 recherches.

On croit de moins en moins que Jésus soit né d'une vierge

Les Américains sont parmi les plus ardents promoteurs de Noël, mais bien que le nombre d'Américains célébrant cette fête demeure élevé, ils le font de moins en moins pour la religion. Le dernier sondage du *Pew Research Center* à ce sujet avait pour titre : « Les Américains déclarent que les aspects religieux de Noël déclinent dans la vie publique ».

Ladite enquête a révélé que « non seulement plusieurs des aspects plus religieux de Noël perdent de leur importance dans le domaine public, mais on remarque aussi plusieurs signes indiquant qu'ils disparaissent dans la vie privée des Américains ainsi que dans leurs convictions individuelles. Par exemple, on remarque un déclin notoire du pourcentage d'adultes américains déclarant croire que les éléments bibliques du récit de Noël – comme celui que Jésus serait né d'une vierge – reflète des événements historiques ayant vraiment eu lieu ».

C'est notamment le cas chez les jeunes. Par exemple, la croyance – dans la génération du millénaire – que Jésus naquit d'une vierge a baissé de 12% en trois ans, n'étant plus que de 55%. Pour toutes les générations, le déclin était de 6%, 66% seulement des gens le croyant encore.

Noël et les non-chrétiens

Des millions de non-chrétiens, dans le monde entier, ont adopté « l'esprit de Noël » et célèbrent cette fête. Mais qu'est-ce que cela représente, pour eux ? Voici un aperçu de l'idée qu'on s'en fait, au Japon.

« Noël n'est célébré au Japon que depuis quelques décennies. On ne l'y observe toujours pas comme une fête religieuse, car il y a peu de chrétiens dans ce pays. Plusieurs coutumes américaines adoptées au Japon, comme celle d'envoyer et de recevoir des cartes de Noël et des présents, sont populaires...

« La veille de Noël passe pour être un jour romantique lors duquel des couples passent du temps ensemble et s'offrent des cadeaux. Sous bien des aspects, cela ressemble à la St Valentin en Angleterre et aux États-Unis. Les jeunes couples aiment se promener et admirer les décorations de Noël et prendre un repas romantique dans un restaurant. Incidemment, réserver une table la veille de Noël peut être très difficile, vu que c'est très populaire ! » (*WhyChristmas.com*).

À présent, même dans les nations traditionnellement chrétiennes, l'accent de la fête est placé sur les sapins et les cadeaux, sur les décorations élaborées et sur des coutumes d'origine païenne dont on préfère ne pas évoquer l'origine, sans oublier le père Noël, les lutins et les rênes volants.

Mais où est Christ, dans tout cela ? Pourquoi s'étonner si – pour la plupart des gens – insister sur une vérité biblique fondamentale comme l'incarnation semble déplacé ? (Lire à cet effet notre article « [Plaidoirie finale au procès de Noël](#) »).

Que représente l'incarnation ?

Le mot « incarnation » ne se trouve pas dans la Bible, mais ledit phénomène est décrit dans de nombreux passages, notamment dans les écrits de l'apôtre Jean.

Le mot « incarnation » provient du latin *in carne* qui signifie littéralement « en chair ». La Bible nous dit, à de nombreuses reprises, que Jésus-Christ, le Fils de Dieu, a pris une forme humaine.

Lisons le début de l'Évangile de Jean, qui couvre la préhistoire et jette les bases de l'œuvre de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ :

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu [...] Toutes choses ont été faites par elle [...] Et la parole *a été faite chair*, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité » (Jean 1:1, 3, 14 ; c'est nous qui soulignons).

Par un miracle qui défie notre imagination, la Parole a pris la forme d'un homme et a habité parmi Ses créatures. Christ était Dieu mais était aussi humain. La Bible ne nous décrit pas les apôtres passant beaucoup de temps à débattre les questions métaphysiques que les théologiens allaient plus tard soulever. Apparemment, ils acceptaient avec foi la révélation que Jésus était Dieu, et homme.

Comment Dieu nous dit-Il de célébrer l'incarnation ?

Dieu ne nous ordonne pas de fêter l'incarnation. Nous avons reçu l'ordre de marquer la mort de notre Sauveur (1 Corinthiens 11:23-26). Certes, le Fils de Dieu n'aurait pas pu mourir s'il n'était pas venu dans la chair, mais dans la Bible, l'accent n'est pas placé sur la conception (que de nombreuses Églises observent le 25 mars par la fête de l'Annonciation) ni sur la naissance de Christ (que la plupart célèbrent le 25 décembre).

Découvrez pourquoi ces dates sont erronées et pourquoi Dieu n'approuve pas ces fêtes, dans notre article « [La naissance de Jésus](#) ».

L'Église du Nouveau Testament continuait d'observer les fêtes de l'Éternel mentionnées dans toute la Bible. (Lire à cet effet notre brochure gratuite intitulée *Des jours fériés aux jours saints : le plan divin pour vous* .

Que devons-nous savoir à propos de l'incarnation de Christ ?

La Bible nous apprend bien des choses à propos de la vie de Christ et de la manière dont elle devrait influencer nos vies. En voici quelques-unes :

- La vie de Jésus reflétait parfaitement le Père (Jean 14:7-10)
- Il déclara que le Père est plus grand que Lui (Jean 14:28) – Il Se soumit, volontairement et avec plaisir, au Père. Il Le glorifia.
- Le Père honore le Fils et veut que tous L'honorent (Jean 5:21-23)
- À l'instar de Thomas, nous devrions tous reconnaître Jésus en tant que « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 20:28).
- Hébreux 1:1-4 révèle qui était le Fils, la raison de Sa venue, et ce qu'Il a retrouvé.
- Sur terre, Il Se dépouilla de Sa gloire (Philippiens 2:5-11 ; Jean 17:5), bien qu'« en lui habite corporellement

toute la plénitude de la divinité » (Colossiens 2:9).

- Le Fils de Dieu veut que nous suivions Ses traces, L'imitions et devenions comme Lui (1 Jean 2:6 ; 3:1-3). Il n'a pas honte de nous appeler « frères » ; grâce à Lui, le Père souhaite « conduire à la gloire beaucoup de fils » (Hébreux 2:10-11).
- Il était disposé à Se soumettre, à être tenté et à souffrir, tout en demeurant obéissant et sans péché.
- Il peut compatir à nos faiblesses, car « il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins » (Hébreux 4:15-16).

L'incarnation, les souffrances et la mort de Christ

En devenant humain, Jésus fut en mesure d'accomplir le plan divin consistant à nous réconcilier – nous autres humains pécheurs – au Père. Cela, Jésus le fit en souffrant à notre place et en payant pour nous l'amende de nos péchés – la peine de mort.

L'Épître aux Hébreux décrit ce que Jésus a dû subir afin de devenir notre Souverain Sacrificateur. « C'est lui qui, dans les jours de sa chair, a présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il a été exaucé à cause de sa piété. Il a appris, bien qu'il soit Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes » (Hébreux 5:7-9).

L'incarnation contre le gnosticisme

L'apôtre Jean, à la fin du premier siècle, constata l'infiltration de l'hérésie dans l'Église. Il s'efforça notamment d'exposer une fausse doctrine qui niait l'humanité de Jésus.

« Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui se déclare publiquement pour Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne se déclare pas publiquement pour Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde » (1 Jean 4:2-3).

En dépit des tentatives de Jean d'enrayer la progression de cette fausse doctrine, cette dernière se répandit au point de devenir l'hérésie connue sous le nom de gnosticisme.

L'incarnation et l'Antéchrist

Jean précisa même que nier que Jésus avait été incarné revenait à s'opposer à Christ, comme l'Antéchrist.

« Car plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, et ne déclarent pas publiquement que Jésus-Christ est venu en chair. Celui qui est tel, c'est le séducteur et l'Antéchrist » (2 Jean 1:7).

Jean parlait de quiconque s'oppose à Christ. Évidemment, de nos jours, on se sert du terme *Antéchrist* d'une manière plus limitée. Ce mot sert maintenant à décrire un individu précis faisant le mal au temps de la fin, celui que la Bible appelle le faux prophète et l'impie. (Pour en savoir plus à son sujet, lire notre article « [Reconnaissez-vous l'Antéchrist ?](#) »)

L'incarnation et vous

L'incarnation de Jésus-Christ – qui était disposé à vivre dans la chair, pour nous comprendre et compatir à nos souffrances, puis à offrir Sa vie à la place de chacun de nous – est admirable et encourageante. Elle devrait nous inciter à agir.

Comment Dieu S'attend-Il que nous réagissions ? Non par un jour de paganisme commercialisé mais par une vie de changement et de conversion.

Quelques rares zélés prendront le temps d'étudier plus en détail les étapes précises que Dieu nous indique en téléchargeant notre brochure gratuite *Transformez votre vie !* En ferez-vous partie ? **D**



Adam

**On connaît
généralement le
récit de la création
divine d'Adam
et Ève dans le
jardin d'Eden.
Néanmoins,
savez-vous en quoi
il vous concerne ?**

Par David Treybig

L'histoire d'Adam et Ève en Eden n'est pas seulement celle de nos premiers parents. C'est aussi la vôtre.

Les principaux faits sont bien connus. Ils rejetèrent les instructions de leur Créateur et subirent les conséquences de leur terrible faute. En termes bibliques, ils péchèrent. Il s'agit du péché originel commis par les humains dans la Bible. Et c'est ce qui nous lie à Adam et Ève ; nous avons tous péché.

Cette histoire bien connue de nos premiers parents est l'une des explications bibliques les plus édifiantes du péché et de ses conséquences. Comme nous allons le voir, un thème majeur dans le restant de la Bible est celui de l'accent placé sur le fait que nos péchés peuvent être pardonnés et que nous pouvons être réconciliés à notre Créateur.

Examinons de plus près ce qui s'est passé.

La signification du jardin d'Eden

Dieu, après avoir créé Adam, « le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder » (Genèse 2:15). Puis Dieu créa Ève pour qu'elle soit « une aide semblable à lui » (verset 18). Nos premiers parents étaient, dans ce cadre, en sécurité, avaient de la nourriture en abondance, un travail intéressant, et étaient liés à leur Créateur.

Dire qu'ils avaient la vie belle dans le jardin d'Eden serait une litote. Ils étaient très heureux. Tout était pratiquement parfait. Et pour que ce le soit, il aurait fallu qu'Adam et Ève reçoivent la vie éternelle ; ce qui, en fait, était à leur portée.

Hélas, les premiers humains perdirent leur accès à ce cadre idyllique. En effet, ils désobéirent à Dieu.

et Eve *au jardin d'Eden*

Deux arbres dans le jardin d'Eden

Parmi les arbres de ce jardin, il s'en trouvait deux qui revêtaient chacun un symbolisme particulier : « l'arbre de la vie » et « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (verset 9).

Dieu autorisa Adam et Ève à manger de tous les arbres du jardin, à l'exception d'un seul. Il leur donna l'« ordre » de ne pas manger de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (versets 16-17).

Dieu, en tant que Créateur et supérieur à l'humanité, expliqua à Adam et Ève comment vivre heureux et réussir et, tout compte fait, recevoir la vie éternelle.

Bien que l'Éternel ait fourni à nos premiers parents les conseils dont ils avaient besoin, Il ne les obligea pas à suivre Ses instructions. Ils étaient libres de choisir. Il leur permit de décider ce qu'ils allaient faire.

La séduction de Satan

Quand le serpent – Satan (Apocalypse 12:9) – mentit à Ève, prétendant qu'elle ne mourrait point si elle mangeait du fruit défendu et serait « comme Dieu, connaissant le bien et le mal », elle succomba. Elle décida de se fier à son propre raisonnement et de choisir ce qui, à ses yeux, était bon pour elle. « Elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea » (Genèse 3:6).

Les humains, de nos jours, commettent la même erreur qu'Adam et Ève quand ils se fient à leur propre raisonnement et écoutent leur cœur, sans se soucier de Dieu. Nous ne possédons tout simplement pas la capacité innée de prendre de bonnes décisions spirituelles sans l'aide de Dieu (1 Corinthiens 2:14).

Dieu, par la bouche du prophète Jérémie, déclare que « Le cœur est tortueux par-dessus tout et il est incurable : qui peut le connaître ? » (Jérémie 17:9 ; Nouvelle Bible Segond). Salomon l'a confirmé, disant : « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort » (Proverbes 14:12).

Quelques siècles plus tard, Paul a fait remarquer que quand les gens rejettent Dieu, leur cœur sans intelligence est « plongé dans les ténèbres » et ils deviennent incapables de discerner le bien du mal (Romains 1:21, 31).

L'amende du péché

D'après la Bible, « le salaire du péché, c'est *la mort* ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6:23 ; c'est nous qui soulignons). En somme, le péché entraîne toujours une terrible amende – la mort.

Ayant péché, Adam et Ève furent punis par Dieu. À partir de ce moment-là, Ève allait devoir enfanter dans la souffrance, et Adam allait devoir travailler dur pour tirer du sol sa subsistance. Pire encore : ils furent chassés du jardin d'Eden, n'ayant plus de liens étroits avec Dieu et n'ayant plus accès à l'arbre de la vie – symbolique de l'accès à la vie éternelle (Genèse 3:15-19, 22-24).

Le péché d'Adam et Ève est un événement d'une énorme portée dans l'histoire de l'humanité. Hélas, nous autres humains avons suivi leur exemple, péchant contre Dieu. Comme l'a écrit Paul, « par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et [...] ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché » (Romains 5:12).

De même qu'Adam et Ève cessèrent d'avoir des rapports étroits avec Dieu, nous nous éloignons aussi de Dieu quand nous péchons.

Comment être réconciliés

Notre réconciliation avec Dieu est rendue possible grâce à Christ, qui est venu dans la chair pour payer l'amende de nos fautes. Nos péchés sont pardonnés quand nous nous repentons de les avoir commis et nous faisons baptiser afin de recevoir le Saint-Esprit (Actes 2:38). La présence en nous du Saint-Esprit nous garantit l'ultime réception de la vie éternelle. Comme l'a expliqué Paul, « si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (Romains 8:11).

L'obéissance aux commandements de Dieu

L'importance de l'obéissance aux commandements de Dieu ne saurait être sous-estimée ; c'est en effet ainsi que nous démontrons notre amour pour notre Père céleste. « Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements » (1 Jean 5:3).

Démontrer notre amour pour Dieu en obéissant de tout cœur à Ses commandements, même quand c'est difficile, édifie en nous un caractère juste. Cet attribut est ce que Dieu désire des humains.

Abraham, le père des croyants et l'ami de Dieu obéissait à Dieu et gardait Ses commandements, Ses statuts et Ses lois (Jacques 2:23 ; Genèse 26:5). Il fut rappelé aux anciens Israélites que s'ils voulaient posséder le pays que Dieu avait promis à leurs pères, ils devaient garder Ses commandements (Deutéronome 8:1-2). Ils apprirent en outre qu'ils étaient bénis quand ils le faisaient, et maudits quand ils désobéissaient (Lévitique 26 ; Deutéronome 28).

Quand Jésus était sur terre, Il dit à un jeune homme riche : « Si tu veux entrer dans la vie [éternelle], observe les commandements » (Matthieu 19:16-17). Le dernier livre de la Bible confirme cette promesse divine inaltérable : « Heureux ceux qui observent ses commandements, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville [la nouvelle Jérusalem]! » (Apocalypse 22:14 ; version Ostervald).

La décision d'Adam et Ève dans le jardin d'Eden – d'obéir ou de désobéir à Dieu – est aussi la nôtre. Puissions-nous faire un meilleur choix que nos ancêtres !

Pour en savoir plus sur cette portion fondamentale des Écritures, lire notre article « [L'arbre de la vie](#) ». Pour en savoir plus sur les commandements positifs de l'Éternel, lire notre article « [Les Dix Commandements et la manière de vivre de Dieu](#) ». **D**

Dieu ne cesse de nous dire quoi manger et ne pas manger

Les instructions divines sur ce qui est comestible et ne l'est pas n'ont pas pris fin quand Adam et Ève furent expulsés d'Eden. Elles n'ont rien perdu de leur actualité quand Jésus est venu, ni quand l'Église du Nouveau Testament a été fondée. Elles demeurent applicables.

Lévitique 11 et Deutéronome 14 fournissent des listes détaillées des animaux que nous pouvons manger (des animaux dits « purs ») et de ceux qui ne sont pas comestibles (ou animaux « impurs »). Nous devrions avoir « en abomination » – considérer répugnante et détestable la chair de tous les animaux que Dieu déclare « impurs » (Lévitique 11:10-13, 20 ; Deutéronome 14:3).

D'après ces instructions de l'Éternel, le cochon et les fruits de mer sont « impurs » et ne devraient pas être consommés. Malheureusement, bien des gens, de nos jours, raisonnent comme Ève dans le jardin d'Eden – estimant que ces chairs semblent comestibles et ont bon goût. Ils rejettent ainsi Dieu et Son enseignement en la matière.

La question n'est pas de savoir si l'on peut manger ces animaux sans en mourir ou tomber malade immédiatement. Bien des gens mangent du cochon ou des fruits de mer et vivent vieux. Ce dont il est question, comme l'indique Lévitique 11:44, c'est de vivre pieusement. Dieu veut que nous devenions saints, comme Lui. En tant que chrétiens, notre but est d'obéir à Dieu et de devenir comme Lui.

Jésus ne mangea jamais de mets impurs. Et Ses disciples pas davantage. Les membres de l'Église de Dieu du premier siècle continuaient de respecter ces instructions divines. Pour de plus amples clarifications sur ce sujet et sur plusieurs passages mal compris du Nouveau Testament à ce sujet, lire notre article « [Viandes pures et impures : Dieu Se soucie-t-Il des viandes que nous mangeons ?](#) ».

—David Treybig

Le guide du chrétien pour lutter contre la **CRQC**

Il y a 20 ans, on n'en parlait même pas. À présent, on ne cesse d'y faire allusion. La CRQC risque, certes, d'être paralysante si vous n'avez aucune stratégie pour la contrer.

Par Jeremy Lallier

Vous ratez quelque chose. J'ignore quoi, exactement, mais on parle d'un moment, d'une occasion, ou d'un événement unique précis.

Vous auriez pu être là, mais – vous dit-on – vous avez raté l'occasion. Peut-être n'en avez-vous pas été informé à temps. Sans doute aviez-vous d'autres responsabilités, d'autres obligations. Peut-être n'étiez-vous pas avec les

bonnes personnes, au bon moment. Ou bien vos amis vous ont oublié.

Qu'éprouvez-vous ?

L'apparition de la CRQC

La CRQC – acronyme pour « Crainte de Rater Quelque Chose » – est un drôle de canard. C'est un malaise qu'ont les gens depuis des siècles – voire des milliers d'années – mais que l'on n'a identifié que récemment. Avec l'apparition des médias sociaux, on n'est supposé plus enclin à en être victime qu'autrefois.

Il vous suffit de parcourir votre site social en ligne pour que s'affiche aussitôt tout un catalogue numérique d'activités amusantes auxquelles se livrent vos amis. Leurs vacances, leurs achats, leurs rénovations, les étapes cruciales de leurs relations, leurs occasions uniques, leurs laissez-passer, leurs conventions, leurs réceptions et leurs aventures – tout y est, téléchargé en haute résolution et diffusé en temps réel.

Et vous vous apercevez que vous avez tout raté !

Une définition

Dans une enquête effectuée en 2013, des chercheurs ont défini cette fameuse CRQC d'« appréhension endémique que les autres puissent avoir des expériences enrichissantes que l'on n'a pas, ... caractérisée par le désir de se maintenir constamment impliqué dans ce que font les autres » (Andrew Przybylski, et al.).

Cette crainte peut se manifester de bien des façons. Elle peut vous pousser à lire tout ce qui est affiché sur les médias sociaux. Elle peut vous pousser à vous mordre les doigts en découvrant que toutes les offres qui ont atterri dans votre boîte de courriels étaient limitées et ont expiré.

Elle peut vous pousser à accepter toutes les invitations qu'on vous envoie ; à vous inciter à dépenser de l'argent que vous n'avez pas, pour des choses dont vous n'avez pas besoin, histoire d'impressionner des inconnus ; à vous détourner de vos responsabilités quotidiennes majeures, vous poussant à négliger votre famille ; à ne pas payer vos factures à temps ; à vous relâcher dans votre travail ; à ne pas dormir suffisamment ; et même à négliger votre relation avec Dieu.

Non traitée, la CRQC va gruger votre paix d'esprit et consumer votre temps jusqu'à ce que vous n'ayez plus ni de l'une ni de l'autre. Ne l'oubliez pas ; « votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera » (1 Pierre 5:3) – et vous pouvez être certain qu'il y a plusieurs choses qu'il aimerait bien dévorer avant de gruger votre paix d'esprit et votre temps.

Comment vous débarrasser de la CRQC ? Voici ce que nous vous proposons.

1. Ajustez votre lentille

Aussi spontané et naturel que semble être tout ce qui est affiché sur votre page

d'informations numériques, n'oubliez pas qu'il est rare qu'on ne l'ait pas élaboré avec grand soin. Consciemment ou non, nous affichons généralement à notre sujet ce qu'il y a de plus flatteur – des moments où nous avons les meilleures poses, nos meilleures réalisations, ce qui nous rend heureux, et ce qui nous donne bonne presse.

C'est ce que vous faites, et c'est ce que font tous ceux qui ont accès à votre page. Vous ne voyez pas leur vie ; vous n'en voyez que les meilleures bribes. Ne cherchez pas à rivaliser avec une réalité qui n'existe que sur votre fil de nouvelles ; c'est peine perdue et c'est malsain.

Ce problème n'est pas nouveau. L'apôtre Paul mit les chrétiens de Corinthe en garde contre les dirigeants religieux rivaux, disant : « En se mesurant à leur propre mesure et en se comparant à eux-mêmes, ils manquent d'intelligence » (2 Corinthiens 10:12).

2. Donnez une chance à la JRQC

Vous allez rater certaines choses, et probablement bien des choses ; c'est inévitable. Il n'y a que 24 heures dans un jour, et vous êtes unique ; vous allez rater bien des occasions, et vous ne pouvez rien y changer.

D'où le besoin d'éprouver de la JRQC – de la joie à rater quelque chose ! Si rater quelque chose est inévitable, vous pouvez vous en accommoder ou vous rendre fou à essayer de vous y opposer.

Opter pour la JRQC au lieu de la CRQC, c'est accepter que vous ne pouvez pas être partout à la fois. C'est vous détourner de ce que tout le monde fait et vous concentrer sur ce qui se passe (ou ne se passe pas) là où vous êtes.

Les disciples étant de retour, ayant fructueusement parcouru le pays, Christ leur dit : « Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu. Car il y avait beaucoup d'allants et de

venants, et ils n'avaient même pas le temps de manger. Ils partirent donc dans une barque, pour aller à l'écart dans un lieu désert » (Marc 6:31-32).

Le monde est plus affairé qu'il y a 2 000 ans, ce qui rend le conseil de Christ encore plus pertinent à présent. Il est physiquement et spirituellement avantageux de s'écarter des allants et venants et de prendre plaisir à rater certaines choses.

3. Ce qui importe

Vous devez rater certaines occasions, mais pas toutes.

Qu'est-ce qui, à vos yeux, importe le plus, en ce monde ? De tout ce que vous pouvez faire dans la vie, qu'est-ce que vous n'êtes pas disposé à rater ?

Jésus dit à Ses disciples : « C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus [...] Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (Matthieu 6:25, 33).

Il nous a aussi avertis : « Nul serviteur ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon » (Luc 16:13).

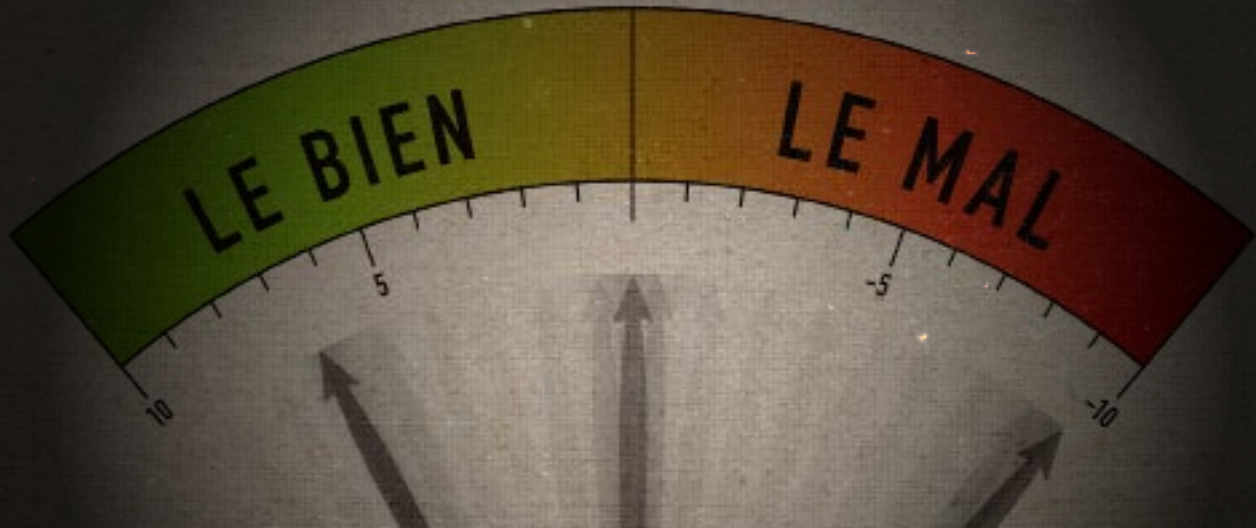
Nous devrions craindre de rater certaines choses – et le Royaume de Dieu est une occasion formidable qui ne se présente à nous qu'une fois dans l'éternité. Si nous voulons en faire partie, il importe que ce soit notre priorité.

Le reste ?

Si quelque chose s'interpose entre vous et le Royaume, cela vaut la peine d'être raté.

Si vous voulez en savoir plus sur ce Royaume, nous vous invitons à lire notre article « [Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu](#) ». **D**

L'abîme du relativisme moral



Les idées, prônant que la vérité est subjective et qu'il incombe à chacun de décider ce qui est bien ou mal, ont envahi notre culture. Or, les fruits du relativisme moral sont pourris.

Par Becky Sweat

De nos jours, l'idée qu'il existe des vérités morales absolues – valables pour tous, à tout moment, et dans n'importe quelle situation – tombe rapidement en défaveur. On se dit de plus en plus que « ce qui est bien pour toi ne l'est pas nécessairement pour moi » et que « si cela semble juste ou positif, c'est que c'est le cas ».

Les limites séparant la vérité du mensonge, les faits d'une opinion, et le bien du mal, ont pratiquement disparu.

Les absolus sont passés de mode

Maintes enquêtes et bien des ouvrages ont révélé à quel point les absolus moraux sont à présent impopulaires.

Selon l'une des enquêtes les plus récentes, effectuée en 2016 par le *Barna Group*, pour 57% des Américains adultes, la moralité est une affaire personnelle ; autrement dit, ils estiment devoir être capables de décider ce qui, à leurs yeux, est bien ou mal.

La vérité que tant de gens ont rejetée est le code moral de comportement établi dans la Bible. Dieu est la Source de la vérité morale absolue (Jean 17:17). Dès l'instant qu'on rejette Ses lois, on s'estime libre d'établir ses propres règles, comme le faisait l'ancien Israël du temps des Juges.

Il est écrit, dans Juges 21:25, que « chacun faisait ce qui lui semblait bon ». Cela décrit bien la civilisation occidentale actuelle. Les gens dirigent leur vie non en fonction de vérités morales, mais en fonction de leurs préférences, perceptions et situations personnelles.

Il s'agit là de relativisme moral.

Ce qu'est le relativisme moral

Ceux qui épousent le relativisme moral rejettent l'idée qu'il existe des standards objectifs permanents établis pour l'humanité entière et auxquels elle doit se conformer. Pour eux, la vérité est quelque chose qu'ils peuvent établir individuellement, le bien et le mal diffèrent d'une personne à l'autre, en fonction de sa culture. Selon eux, la vérité varie, et ce qui jadis n'était pas convenable peut le devenir à présent.

Le relativisme affecte nos vies à tous les niveaux. On ment en remplissant une demande d'emploi ; on triche dans ses examens ; on vole son employeur, sans le moindre remords. Des escrocs ont coutume de duper des investisseurs et des clients.

Des pratiques comme l'avortement, le mariage entre personnes du même sexe, la cohabitation, l'adultère et le divorce passent à présent pour acceptables. Dito pour les jurons et la pornographie. On félicite des couples de ce qu'ils n'« imposent » pas à leurs enfants une préférence sexuelle particulière.

Ce sont là des conséquences du rejet, par les gens, des vérités divines, et issues du fait qu'ils se créent leur propre « réalité ».

Le raisonnement engendrant le relativisme moral

Cet abandon des absolus moraux n'est guère surprenant. Il est écrit que « la chair tend à s'ériger en ennemie de Dieu » (Romains 8:7 ; Nouvelle Bible Segond). Les êtres humains ne veulent pas se soumettre aux lois divines et ne veulent pas qu'on leur impose quoi que ce soit.

Le relativisme moral a débuté dans le jardin d'Eden quand le serpent a tordu les propos de Dieu sur ce qui était bien ou mal. Néanmoins, c'est lors de la révolution sexuelle des années 1960 que le relativisme a vraiment pris son essor. C'est ce que déclare Steven Garofalo dans son livre *Right for You, but Not for Me*, paru en 2013.

Il y écrit : « La révolution sexuelle a exercé une pression soutenue visant à obtenir une libération [élimination] de toutes les contraintes morales. Ce qui a tout compte fait mené au déni culturel explicite général des absolus moraux... »

« À mesure que l'idée de relativisme moral s'est mise à se répandre, le mariage traditionnel – qui était défini depuis la nuit des temps comme étant une union entre un homme et une femme – s'est mis à être rejeté comme quelque chose d'ordonné par Dieu. D'autres institutions majeures, dans la société, des gouvernements au code d'éthiques des affaires, ont suivi le mouvement, souscrivant elles aussi au relativisme moral » (p. 278).

Dieu est rejeté

Les relativistes essaient de justifier leur rejet des absolus moraux en rejetant Dieu. Le biologiste évolutionniste Richard Dawkins a résumé ce raisonnement en 2008 quand il a dirigé une campagne publicitaire athée en Angleterre avec le slogan

« Dieu n'existe probablement pas. Cessez de vous inquiéter et jouissez de la vie ».

En tant que point de vue universel, le relativisme moral s'appuie sur une philosophie appelée naturalisme. En somme, le naturalisme est la conviction que rien n'existe en dehors de notre univers physique ; autrement dit, que Dieu n'existe pas, qu'il n'y a pas d'êtres spirituels et pas d'au-delà.

Si Dieu n'existe pas, Il ne peut donc pas fixer un standard universel moral de comportement. S'il n'y a que cette vie physique, et qu'on n'a pas à obéir à un être suprême, d'après les relativistes, point n'est besoin de se priver de ce qu'on désire. Ces derniers pensent que les individus et les cultures élaborent leurs propres vérités.

Ils estiment qu'il n'y a pas de vérité universelle objective, vu que chaque personne et chaque groupe social ont une manière unique de percevoir et d'interpréter le monde.

Selon eux, tout est relatif par rapport à autre chose et, par conséquent, il n'y a pas d'ultime point de référence et pas vraiment une réalité. Les relativistes prétendent que les « vérités » sont toujours subjectives et qu'elles sont relatives à des individus, des cultures ou des contextes précis. Ils sont donc d'avis que personne ne peut dire que les croyances ou les actions de quelqu'un soient bonnes ou mauvaises.

Certains relativistes admettent qu'il y a des vérités objectives sur le monde physique, comme la loi de la pesanteur ; le fait que 2+2 font 4 ; que l'eau se compose de deux atomes d'hydrogène et d'un atome d'oxygène, etc. Néanmoins, pour eux, il n'existe aucune vérité morale objective.

Ce qui pêche dans le relativisme moral

Ceux qui s'opposent au relativisme s'empressent de faire remarquer qu'il se contredit. Par exemple, quand les relativistes disent : « Il n'y a pas de vérité absolue », ils déclarent supposément « objectivement » que c'est le cas, bien qu'ils ne croient pas qu'il y ait des absolus. Dans le même ordre d'idées, quand les relativistes déclarent que « tout est relatif », une telle déclaration n'est-elle pas, elle aussi, « relative » et par conséquent ne pouvant être acceptée comme fait ?

Point n'est besoin de recourir à la logique pour comprendre ce qui pêche avec le relativisme moral. Cette philosophie contredit les enseignements bibliques à bien des niveaux.

Pour commencer, le relativisme favorise le nombrilisme. En choisissant de se fixer leurs propres vérités et valeurs, ses adeptes cherchent leur propre satisfaction et non à plaire à Dieu ou aux autres. Cela s'oppose à Matthieu 11:37-40 où il est écrit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée » et « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Aimer Dieu consiste à garder Ses commandements (1 Jean 5:3) et non à se fixer ses propres règles de vie.

Comme l'ont écrit Francis Beckwith et Gregory Koukl dans leur livre *Relativism : Feet Firmly Planted in Mid-Air*, les notions de dignité et de respect humains dépendent de la présence de vérité morale. Sans cette dernière, nul n'est obligé de se sacrifier pour les autres ; on se débarrasse plutôt d'eux quand ils nous importunent ou nous reviennent cher, ou gênent simplement notre style de vie » (p. 21). Leur constat s'applique à présent comme jamais.

Ils expliquent que quand les gens souscrivent à des absolus moraux, ces vérités tempèrent à juste titre les plaisirs (je veux faire telle ou telle chose, mais je ne le devrais pas »). Quand on pense que le bien et le mal sont relatifs, le plaisir définit la moralité (« Je veux faire telle ou telle chose, et je vais m'arranger pour que ce soit justifié »).

Quand prévalent les intérêts personnels, la décadence morale est inévitable.

La Bible précise quels types de comportement sont proscrits, et lesquels sont bons. Par contre, le relativisme moral estime que tous les points de vue moraux se valent et que, par conséquent, rien n'est « mauvais » ou « inacceptable ».

Regarder de la pornographie, par exemple, ne saurait être mauvais ; le pire qu'on puisse dire serait : « Personnellement, je n'aime pas cela ! » Rien ne saurait justifier un châtement pour des comportements indésirables, et l'on n'aurait nullement besoin de s'en repentir puisqu'il n'existe (supposément) aucun standard moral sur lequel les juger. L'idéal – nous dit-on – serait que les gens soient tolérants envers les styles de vie des autres. Le problème, c'est que la société s'attend souvent à ce que nous tolérions des comportements que Dieu condamne.

Quand les gens se fixent leurs propres critères moraux, des conflits surgissent inévitablement. Les disputes ne peuvent pas être aisément résolues – personne ne se tournant vers la parole de Dieu comme guide. Au lieu de cela, l'esprit charnel a tendance à s'imposer en se battant, en manipulant la situation et en exerçant son pouvoir. En l'absence de fondement moral, de vérité et d'absolus, la société ne peut que se fragmenter et s'affaiblir.

Le relativisme moral est un excellent exemple de ce qui est écrit dans Proverbes 14:12 : « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort ». Aucune civilisation ne peut survivre quand ses citoyens font ce qui leur plaît et quand les questions d'éthique s'appuient sur les désirs individuels.

Nous devons nous accrocher à la vérité

Après que Christ sera revenu et aura instauré le Royaume de Dieu, la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel (Habakuk 2:14). Les gens apprendront qu'il y a des vérités spirituelles absolues et que Dieu en est le Législateur.

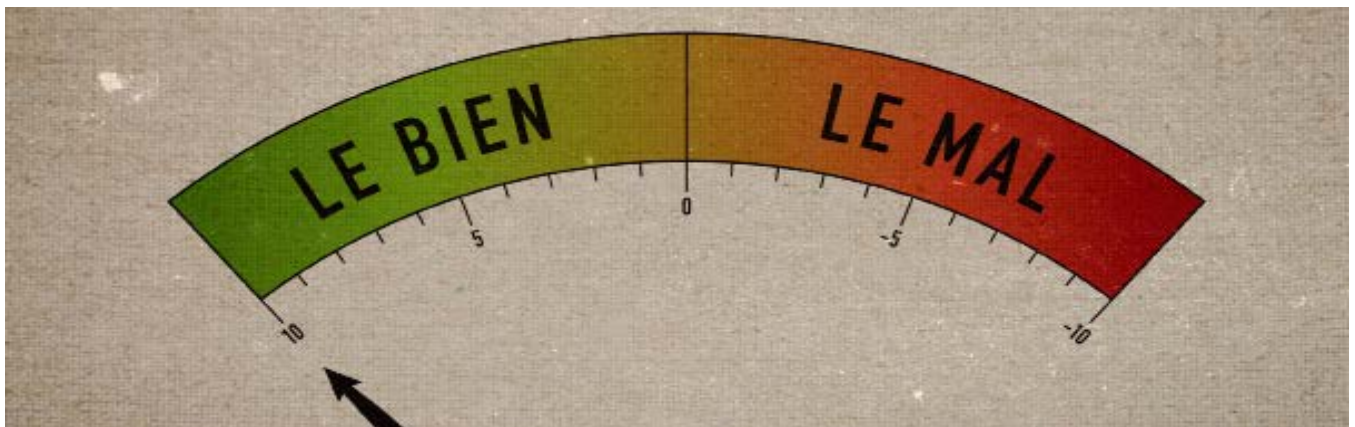
Entre-temps, nous devons nous efforcer le plus possible de connaître la vérité divine et ne jamais perdre de vue sa valeur. La vérité divine nous rend sereins face aux défis et aux déchirements de ce monde, nous donne lieu d'espérer et d'être confiants. Elle guide nos pas, nous permettant de vivre en paix avec les autres et elle nous procure le vrai bonheur, de la joie et la liberté (Jean 8:32).

Néanmoins, nous contenter de connaître la vérité divine ne suffit pas ; nous devons la pratiquer. Avec chaque décision que nous prenons dans nos vies, nous devons nous efforcer d'agir conformément aux standards divins. Nous devons prendre le temps d'étudier régulièrement la Bible afin de savoir quelles sont les vérités divines.

Nous avons beau ne pas nous prendre pour des relativistes moraux et même ne pas savoir ce qui se cache derrière ce système de croyance, nous risquons malgré tout de vivre comme des relativistes moraux si nous ne nous engageons pas à fond dans la ligne de vie divine ; si nous commençons à nous dire que les lois divines ne s'appliquent pas dans telle ou telle situation ou si nous essayons de trouver des « solutions humaines » plutôt que de faire ce que dit la Bible.

Le relativisme moral est une idéologie destructive, et nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour nous en écarter. C'est là la vérité absolue !

Nous vous conseillons à cet effet la lecture de notre article « Qu'est-ce que la vérité ? » **D**



La Chine et la Russie forment une alliance en orient



La Chine et la Russie créent un partenariat destiné à dominer l'Asie et à défier l'occident. Où cela risque-t-il de mener ?

Par Neal Hogberg

Alors que les dirigeants américains et européens se réunissaient sur la Manche en juin 2019 pour commémorer le 75^e anniversaire du Débarquement en Normandie, lors de la Deuxième Guerre mondiale, une autre réunion significative avait lieu à Moscou, ayant pour objet de cimenter et de marquer une alliance peut-être encore plus puissante en ce 21^e siècle.

Le président russe Vladimir Poutine accueillait le président chinois Xi Jinping au Kremlin pour marquer sept décennies de relations diplomatiques entre Moscou

et Beijing. Ils ont qualifié leurs liens de « solides comme un roc », se vantant de ce que la Chine et la Russie seront ensemble « des garants fiables en matière de paix et de stabilité » pour le monde.

Cette coalition de nations garantira-t-elle l'harmonie. D'après les prophéties bibliques, quel sera le point culminant de la coopération de ces deux titans orientaux ?

Quelques semaines plus tard, alors que des diplomates américains visitaient la région, les deux dirigeants nationaux eurasiens soulignaient le resserrement de leurs relations en éprouvant leurs adversaires asiatiques. Démontrant

clairement leurs capacités militaires communes, quatre avions chinois et russes à capacité nucléaire, volant en formation, ont violé l'espace aérien sud-coréen et japonais, poussant ces deux nations à faire décoller d'urgence plusieurs avions de combat et attisant les tensions dans la région.

Le pouvoir mondial se déplace vers l'orient

La Chine et la Russie forment à présent plus qu'un contrepoids aux États-Unis et aux autres nations occidentales. D'après un rapport du *Carnegie Endowment for International Peace* publié en février



2018, ces pays « souhaitent accélérer l'affaiblissement apparent des États-Unis ».

« Souhaitant conjointement déplacer le centre du pouvoir mondial, de l'espace euro-atlantique vers l'orient, poursuit ledit livre blanc, ils projettent de remanier au moins plusieurs des règlements de la gouvernance globale ».

Faut-il s'étonner de ce qu'au Conseil de Sécurité des Nations Unies, où ils sont des membres permanents, ces deux pays agissent de concert ? Ils votent de la même manière dans 98% des cas et la Russie a approuvé chaque veto chinois depuis 2007.

D'après Douglas Shoen et Melik Kaylan – auteurs de l'ouvrage *The Russia-China Axis* – « leur coopération, quasiment sans déviation, a des ramifications anti-américaines et anti-occidentales [...] Effectivement, la Russie et la Chine exacerbent pratiquement chaque menace ou problème affectant les États-Unis à présent » (2014, p. 3, 5).

Des liens qui unissent

L'un des plus éminents penseurs stratégiques américains du 20^e siècle – l'ancien conseiller à la sécurité nationale Zbigniew Brzezinski – sonne l'alarme dans son livre *The Grand Chessboard*. Analysant les menaces à la sécurité américaine, il avertit que « le plus dangereux scénario serait une grande coalition de la Chine et de la Russie [...] unies non par l'idéologie mais par des griefs complémentaires » (1997, p. 55).

Des griefs et une fierté nationale blessée sont de puissantes motivations nationales, et Moscou et Beijing ont une liste croissante de récriminations contre Washington et l'occident.

Diverses contraintes imposées par l'ordre mondial mené par les États-Unis poussent ces géants asiatiques à se rapprocher.

Englués simultanément dans des conflits économiques avec l'Amérique, « la Russie et la Chine ont décidé de coopérer davantage, en grande partie du fait que les États-Unis inquiètent surtout ces deux pays », a écrit l'érudit en Affaires Étrangères Russell Mead (« Why Russia and China Are Joining Forces », *The Wall Street Journal*, 29 juillet 2019).

L'an passé, l'administration du président Trump a annoncé qu'elle réduisait sa lutte contre le terrorisme, ayant décidé plutôt à dissuader les « concurrents stratégiques » que sont la Chine et la Russie. Monsieur Trump a placé sur une liste noire plusieurs sociétés technologiques et imposé toute une série de tarifs commerciaux sur les exportations de la Chine – le département

du Trésor ayant accusé cette dernière de manipuler les devises.

Les États-Unis ont également augmenté leur présence militaire dans la mer de Chine méridionale pour entraver les efforts de Beijing visant à en revendiquer davantage la propriété. L'affrontement avec la Russie a inclus l'annulation d'un traité de désarmement nucléaire, le maintien de sanctions économiques contre celle-ci pour son occupation du territoire ukrainien, et l'accusation qu'elle a manipulé les élections américaines.

Deux hommes forts s'allient

Le ministre chinois des Affaires Étrangères Wang Yi aurait déclaré en avril 2018 que les relations sino-soviétiques étaient « au mieux dans l'histoire ». En juin 2018, Xi Jinping aurait déclaré que Vladimir Poutine était son « ami le plus intime ».

Le lien étroit les unissant – ils se sont rencontrés plus de 30 fois ces six dernières années – agit en tant que conducteur et, en cas de besoin, d'amortisseur dans leur relation.

Plusieurs sondages d'opinion publique effectués en 2018 indiquaient que 69% des Russes ont une opinion négative des États-Unis, mais que le même pourcentage a une opinion positive de la Chine. Quand on leur demande qui sont leurs ennemis, 2/3 des Russes répondent « les États-Unis », lesquels représentent donc à leurs yeux le pire adversaire de leur pays. Seulement 2% de Russes considèrent que la Chine est leur ennemie.

Non des alliés naturels

Ces deux puissances géopolitiques ont une histoire complexe et litigieuse, marquée de méfiance mutuelle, de rivalités commerciales et de discordes idéologique, ponctuée de périodes d'intense hostilité sur leur frontière longue de 4 200 km. L'expansion russe vers l'Est, à travers la Sibérie et l'extrême

orient russe dans les années 1800 a mené à des traités inégaux obligeant la Chine à céder plus de 1,5 million de km² de territoire à la Russie impériale.

Ces deux pays ont été alliés pendant une courte période, quand le parti communiste a pris le pouvoir à Beijing en 1949, lorsque Moscou a envoyé de l'aide et des conseillers en Chine.

Néanmoins, après la mort du dirigeant soviétique Joseph Staline, les deux régimes ont commencé à se lancer des piques, puis à échanger des coups de feu. En 1969, leur grave scission a provoqué une série d'escarmouches sur leur frontière commune, qui ont failli dégénérer en un conflit nucléaire. La tension et l'impasse ont subsisté pendant des années.

Du fait de cette scission sino-soviétique, les États-Unis et leurs alliés occidentaux ne se sont relativement pas inquiétés de l'apparition d'un groupe cohésif de ce type, en orient, mais dans la dernière décennie, du fait que leurs rapports avec l'occident se sont envenimés, Moscou et Beijing ont été confrontés au choix épineux entre une alliance ou l'isolement.

Un commerce bilatéral bénéfique

La Russie et la Chine ont – pour reprendre les propos du rédacteur et analyste du *Washington Post* Adam Taylor – tenu à se faire passer pour « des champions du libre-échange et des adversaires du protectionnisme, et elles estiment que leurs économies axées sur les exportations sont menacées » par l'occident.

Bien que l'économie chinoise soit six fois supérieure à celle de la Russie, le couplage a une certaine logique, la Russie ayant d'énormes ressources naturelles et la Chine étant industriellement très avancée.

La Chine s'impose de plus en plus en tant que puissance globale dotée de liquidités financières, possédant une forte population, mais elle manque de beaucoup de ressources naturelles. La

Russie s'essouffle économiquement, mais sait comment s'y prendre dans des sphères comme la diplomatie, la défense et l'espace, et de vastes régions non peuplées abondamment boisées, riches en eau, en minéraux, en or, en pétrole et en gaz naturel ayant besoin d'être exploitées.

En 2010, la Chine est devenue le plus grand consommateur d'énergie dans le monde, dépassant les États-Unis. La Russie a récemment dépassé l'Arabie Saoudite en tant que pays exportateur de pétrole vers la Chine.

Il y a dix ans, les gazoducs russes étaient tous dirigés vers l'Europe, mais avec le gazoduc Force de Sibérie – faisant partie d'un accord de livraison de gaz de 30 ans et coûtant \$400 milliards – prévu fonctionner cette année, la Chine est en passe de devenir détentrice du plus gros marché de gaz russe, derrière l'Allemagne.

Les échanges commerciaux bilatéraux sont passés de \$69 milliards en 2016, à \$107 milliards l'an passé. Une fusion de l'initiative chinoise ambitieuse de la nouvelle route de la soie et du partenariat russe de la grande Eurasie visant les républiques de l'ancienne Union Soviétique promet de former une alliance impressionnante devant affecter l'Asie et l'Europe.

Une nouvelle union militaire ?

En juin 2001, à Shanghai, les deux pays ont créé une sorte d'alternative à l'OTAN – l'Organisation de Shanghai pour la coopération (OSC). Formée à l'origine par la Russie, la Chine et plusieurs anciennes républiques de l'Union Soviétique, elle s'est élargie avec l'addition de l'Inde et du Pakistan afin de tout mettre en œuvre pour resserrer les liens économiques, politiques et militaires de ces pays.

Vladimir Poutine, évoquant l'histoire soviétique avec un regard sur l'avenir, a qualifié l'OSC de « nouvelle version du pacte de Varsovie ».



Ce nouvel axe asiatique est enhardi par la perception du déclin de la volonté américaine de soutenir des alliés dans le monde. La Russie et la Chine affinent et modernisent leurs forces. Bien que la possibilité d'une alliance militaire véritable semble encore lointaine, des exercices navals communs ainsi que la vente de technologies avancées et de systèmes d'armement sophistiqués est courante.

Mettant en évidence, l'automne dernier, ce nouveau partenariat, ces pays ont participé à Vostok 2018, les plus grandes manœuvres militaires que le monde ait connu depuis la fin de la Guerre Froide. Dans ce déploiement de puissance militaire incluant plusieurs centaines de milliers de soldats russes auxquels étaient venus se joindre des soldats chinois, comme on a pu le lire dans le *South China Morning Post*, « l'esprit de confiance mutuelle, de bénéfices partagés et de consultation de Shanghai » (18 septembre 2018) était présent.

De nouvelles routes commerciales

Moscou et Beijing développent aussi conjointement, dans l'Arctique, diverses



l'Organisation de Shanghai pour la coopération (OSC)

infrastructures en matière d'énergie, de transports et de télécommunications. Contenant apparemment 13% des gisements pétroliers de la planète, et 30% de ses réserves de gaz naturel, les eaux de l'Arctique, sur le littoral russe, ont le potentiel de devenir une autoroute maritime géante. L'itinéraire maritime septentrional, selon l'initiative chinoise de ceinture routière sur le tracé de son ancienne route de la soie, est destiné à relier l'océan Atlantique – par le littoral russe sibérien – à l'océan Pacifique en Extrême-Orient.

La Chine, qui a commencé à se décrire comme « État du Proche Arctique » déclare que cet itinéraire requiert au moins 15 jours de moins que la route maritime la reliant à l'Europe occidentale par le canal de Suez.

Guettant l'Europe

L'Europe, en tant que marché et en tant que source de technologie, demeure un continent-clé dans les ambitions russes et chinoises. Le vieux continent – ne cessant d'être écartelé du fait de diverses frictions internes comme le Brexit, l'immigration et l'autoritarisme – n'imagine pas qu'une

force destructrice eurasienne puisse le menacer.

Une super-alliance eurasienne entre la Russie et la Chine aurait – d'après l'ancien parlementaire européen et auteur du livre *Dawn of Eurasia*, Bruno Maçães – un impact considérable :

« Dans l'esprit de l'occident, elle combinerait la crainte liée à la Russie à l'invulnérabilité apparente de la Chine. Washington se sentirait attaquée ; l'Europe, intimidée, serait mal à l'aise. Le vieux continent connaîtrait aussi la menace d'une scission entre l'Europe Occidentale et les nations de l'Europe Centrale et de l'Europe de l'Est, lesquelles pourraient alors se concentrer sur l'influence d'une Chine satisfaite de

ses liquidités et impatiente d'investir dans la région. Ce serait un monde totalement nouveau, et qui se rapproche de plus en plus de la réalité » (*Politico*).

L'« île du monde »

Le supercontinent eurasien est le plus grand sur ce globe, abritant 70% de la population mondiale et faisant l'objet des deux tiers de la croissance économique de notre planète. Sa taille, ses richesses et son potentiel illimité fascinent depuis des siècles les stratèges influents.

Il y a un peu plus d'un siècle, Halford Mackinder a appelé l'Asie « l'île du monde » et le centre de la géopolitique. D'après sa théorie, quiconque gouverne le centre de l'Eurasie serait maître du monde.

Dans un sens, Mackinder avait raison car l'Eurasie sera en première ligne et au cœur même d'une série d'affrontements titanesques à la fin de l'ère présente.

L'Eurasie selon les prophéties

Les dirigeants politiques ont beau échauffer des plans pour dominer l'Eurasie, le Dieu de la Bible déclare que Lui seul peut prédire l'avenir et le faire

s'accomplir (Ésaïe 46:8-11). Ses paroles prophétiques annoncent le rôle majeur que cette région est destinée à jouer à la fin de l'ère présente, afin que nous sachions qu'il est aux commandes.

Le livre prophétique de Daniel parle d'un affrontement, au temps de la fin, dans lequel le « roi du septentrion » – une superpuissance européenne renaissante, puisant ses racines dans l'ancien empire romain – vaincra « le roi du midi » – un conglomérat moyen-oriental (Daniel 11:40-45).

La puissance européenne victorieuse et vaniteuse sera alors effrayée par « des nouvelles de l'orient et du septentrion » (verset 44). À partir de la nation moderne d'Israël comme point de repère, au nord et à l'est de Jérusalem, se trouvent la Russie et la Chine. Ces puissances asiatiques se mettront en mouvement pour opposer ou contrebalancer la superpuissance européenne.

La prophétie de Daniel précise que le roi européen lancera alors une attaque préventive : « Il partira avec une grande fureur pour détruire et exterminer des multitudes » (verset 44).

Le colosse eurasien – formé des « rois qui viennent de l'Orient » (Apocalypse 16:12) contre-attaquera alors la puissance européenne avec une armée gigantesque venue de l'est de l'Euphrate (Jérémie 50 et 51) qui tuera « le tiers des hommes » (Apocalypse 9:15). Cette dernière se rendra ensuite au Moyen-Orient pour une confrontation finale avec « le roi du septentrion » (Apocalypse 9:13-18 ; 16:12) pour ce qu'ils penseront être une bataille finale pour l'humanité.

Ces armées – ces deux camps – seront alors confrontées et vaincues par Jésus-Christ qui sera de retour (Apocalypse 17:14 ; 11:15).

Vous pouvez en savoir plus à propos de ces événements, et de la période merveilleuse qui s'ensuivra. Il vous suffit de lire notre brochure gratuite intitulée [Le livre de l'Apocalypse – la tempête avant le calme](#). **D**



Jugez justement

Il est généralement mal vu de juger, mais un chrétien fidèle se doit de le faire. Comment nous en acquitter comme Dieu souhaite que nous le fassions ?

Par Jeremy Lallier

Même chez les chrétiens, il est souvent mal vu de porter un quelconque jugement. Cette réaction provient en partie du fait que Christ a dit : « Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez » (Matthieu 7:1-2).

Il y a dans ces versets plus qu'il n'y paraît. Quand on vérifie le grec dans lequel les manuscrits du Nouveau Testament ont été écrits, on constate que ce passage se sert d'un verbe qui n'est pas toujours facile à traduire en français. Il est question d'une action qui se prolonge, et non d'un acte d'un moment – qu'on pourrait traduire par « Ne soyez pas le genre d'individu qui ne cesse de juger les autres ».

Les versets 3 à 5 indiquent que Jésus parlait de juger en hypocrite.

Nous nous nuisons (et ne rendons service à personne) quand nous ne cessons de chercher quels sont les défauts et les erreurs des autres. Et si nous ne voulons pas que Dieu ait cette approche à notre égard, nous ne devrions pas l'avoir envers les autres.

Néanmoins, juger – dans le sens d'évaluer une situation pour savoir ce qui est bien ou mal – ce n'est pas seulement quelque chose qu'un chrétien peut faire. C'est quelque chose que nous devons tous faire.

La bonne manière de juger

Jésus a également dit : « Ne jugez pas selon l'apparence, mais *jugez selon la justice* » (Jean 7:24 ; c'est nous qui soulignons).

Dieu ne nous a pas communiqué Sa vérité pour que nous passions notre temps à condamner tout le monde.

Il S'attend cependant à ce que nous discernions – jugions – ce qui est bien ou mal, bon ou mauvais. Souvent, dans la vie, vous devez observer ce que font les gens, et décider quel comportement avoir dans telle ou telle situation. Ce faisant, Dieu S'attend à ce que nous jugions justement. Mais comment ?

Notre jugement ne doit pas être superficiel

Quand le moment fut venu, pour le prophète Samuel, d'oindre le nouveau roi d'Israël, il s'attendit à ce que Dieu choisisse le candidat le plus impressionnant. Néanmoins, Dieu dit à Samuel : « Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté. L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur » (1 Samuel 16:7).

Juger avec intégrité exige qu'on ne se fie pas à l'apparence mais qu'on aille au fond de la question – ce qui est extrêmement difficile. En fait, pour nous, c'est impossible.

Nous ne voyons pas les choses comme Dieu

Judas ayant trahi Jésus et s'étant suicidé, les disciples cherchèrent à le remplacer. Il y avait deux candidats possibles, mais plutôt que de débattre qui était le favori, ils demandèrent à Dieu de les guider : « Seigneur, toi qui connais les cœurs de tous, désigne lequel de ces deux tu as choisi » (Actes 1:24).

Dieu exauça cette prière, et Il fera de même pour nous. C'est là l'une des clés essentielles pour bien juger : commencer par adopter le point de vue de Celui qui peut tout voir clairement.

Nous commençons donc par demander à Dieu de nous donner du discernement, de la sagesse, et de nous guider dans nos décisions.

Quelque chose est exigé de nous

Nous devons d'abord être à l'écoute.

Cette écoute prend plusieurs formes : L'étude de la Bible ; une profonde

réflexion de ce que nous lisons ; la consultation de personnes de confiance pour savoir ce qu'elles nous conseillent ; et le jeûne.

Dieu nous répond, mais Il ne nous fournit pas toujours Sa réponse sur un plateau. Salomon précise, dans Proverbes 2:1-5, que Sa réponse, nous devons toujours la demander à notre Père céleste avec zèle.

Trouver la réponse exige de nous des efforts et du dévouement – non seulement quand nous sommes perplexes, mais en tout temps. Si nous cherchons régulièrement ce que Dieu déclare dans Sa parole, il va nous être bien plus facile d'être éclairés quand nous en avons besoin.

Ce que Dieu veut que nous fassions

Le processus à suivre pour juger justement – pour faire preuve de discernement en ayant l'optique divine – est certes ardu, mais qu'est-ce que Dieu veut que nous fassions de ce discernement ?

C'est à ce stade que l'avertissement de Christ devient particulièrement important : « Ne jugez point, et vous ne serez point jugés ; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés ; absolvez, et vous serez absous. Donnez, et il vous

sera donné, on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde ; car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis » (Luc 6:37-38).

Il est si facile de se servir d'un juste jugement comme d'une arme. Quand c'est le cas, nous nous méprenons totalement. L'objectif recherché quand nous jugeons justement devrait être de prendre certaines décisions dans notre vie, comme décider si nous allons demeurer dans telle ou telle situation, ou partir ; qui va être impliqué dans notre vie ; à quelles activités participer ; quelle sorte de langage tenir ; à quoi nous sommes disposés à passer notre temps et nos forces.

Il y aura des moments où nous jugerons nécessaire de faire part de nos inquiétudes à une personne qui nous choque.

Étant chrétiens mais n'étant pas parfaits, nous n'allons pas toujours prendre la bonne décision. Bien que nous ayons accès à la pensée de Christ (1 Corinthiens 2:16), une certaine pratique est requise pour apprendre à bien utiliser cet accès.

Ce qui compte, c'est de continuer à pratiquer, non pour condamner les autres avec propre justice et avec hypocrisie, mais pour mieux comprendre ce que Dieu souhaite que nous fassions dans notre vie de tous les jours. « Quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice ; car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal » (Hébreux 5:13-14).

Pour en savoir plus sur la manière de mieux juger, lire notre article intitulé « [La règle d'or](#) ».

Vos suggestions

Si vous souhaitez nous suggérer un sujet à traiter pour nos futures éditions, vous pouvez le faire anonymement à VieEspoirEtVerite.org. Vos suggestions seront les bienvenues. **D**



Merveilles de la création DIVINE

Le regard de l'aigle

S'il vous est arrivé d'essayer d'attraper une peluche par la pince de l'un de ces jeux d'arcade, vous savez à quel point il peut être difficile d'aligner cette dernière sur ce jouet d'enfant quand la pince se déplace à une lenteur déconcertante.

Imaginez à présent que vous essayez de faire la même chose à 3 km de distance, en vous déplaçant à 160 km/h, et la peluche se déplaçant elle aussi.

Dieu a doté l'aigle d'une vision et d'une dextérité stupéfiantes. Nous voyons le monde en trois couleurs fondamentales ; l'aigle, en cinq. Il peut voir les ultraviolets, et ses yeux sont conçus comme des téléobjectifs, repérant une proie de la taille d'un lièvre, à plus de 3 km de distance.

Il se livre ensuite à toutes sortes d'acrobaties. Il plonge sur sa proie qui ne se doute de rien, à une vitesse variant de 120 à 160 km/h, et la saisit de ses serres comme un étau coupant comme un rasoir.

Il y a plusieurs milliers d'années, Agur cita le vol de l'aigle comme l'une de quatre choses « au-dessus de ma portée [...] que je ne puis comprendre » (Proverbes 30:18-19). De nos jours encore, quand on connaît certains aspects scientifiques à propos du vol de l'aigle, on comprend à quel point ce dernier est l'une des merveilles de la création divine.

En photo : un aigle chauve ou pygargue à tête blanche (*haliaeetus leucocephalus*)

Photos de James Capo

Texte de James Capo et de Jeremy Lallier



LA PROPHÉTIE DU MONT DES OLIVIERS ET SES VÉRITÉS SURPRENANTES : L'APPARITION D'UN FAUX CHRISTIANISME



Dans la prophétie du mont des Oliviers, Jésus énuméra plusieurs tendances devant s'intensifier au temps de la fin. L'une d'elles était l'influence croissante d'un christianisme de contrefaçon

Par Erik Jones

Dans notre édition précédente, nous avons décrit le cadre et le contexte de la plus longue prophétie de Christ. Les disciples Lui avaient demandé quels signes indiqueraient l'imminence de Son Second Avènement (Matthieu 24:3). Sa réponse est ce que nous appelons la prophétie du mont des Oliviers.

Jésus débuta par un avertissement se transformant en une prophétie : « Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens » (versets 4-5). Luc ajoute un détail des propos de Jésus : « Ne les suivez pas » (Luc 21:8).

De faux docteurs venant au nom de Jésus

Il doit donc y avoir, avant Son retour, une multiplication des charlatans religieux. Notez bien que Jésus ne les a pas décrits comme des athées invétérés, ni comme des païens ou



des pasteurs d'autres religions s'opposant ouvertement au christianisme. Son avertissement décrivait des chefs religieux et des idées paraissant très chrétiens. Venant au nom de Christ, et disant que Jésus était le Christ.

La plus grave menace religieuse, au temps de la fin, ne doit pas être un mouvement au nom de Satan, ou de Bouddha ou de Mahomet ou de Brahma ou quelque autre faux dieu étrange ; il doit s'agir d'individus prétendant venir au nom de Christ.

Autrement dit, Jésus nous a avertis que la religion la plus dangereuse, au temps de la fin, allait être le christianisme – ou plus exactement un « christianisme » de contrefaçon prétendant Le représenter mais enseignant le contraire de ce qu'Il a enseigné. Les enseignements de ce faux christianisme doivent être raffinés et attrayants car, comme Il l'a précisé, « ils séduiront beaucoup de gens » (Matthieu 24:5,11).

Cette tendance doit s'intensifier au temps de la fin, mais elle remonte au premier siècle. Plusieurs formes de faux christianisme apparurent du temps des apôtres, fusionnant après leurs morts, et elles existent encore à présent. Beaucoup d'Églises « chrétiennes », par leurs enseignements, « séduisent beaucoup de gens » ; c'est pourquoi nous écrivons cette rubrique « Christ face au christianisme » ; afin d'aider nos lecteurs à déceler ces faux enseignements et à les comparer à ce que Jésus – et la Bible – a enseigné.

Les apôtres ont répété cet avertissement

Les apôtres virent cette prédiction commencer à s'accomplir. Pierre, Paul et Jean, par exemple, furent témoins de l'introduction dans le christianisme de diverses idées – diamétralement opposées à ce qu'ils avaient appris de Jésus. Examinons quelques-uns de leurs avertissements.

Pierre : Dans sa seconde Épître, probablement écrite dans les années 60, il consacra une grande partie de sa lettre à mettre les chrétiens en garde contre de faux maîtres cherchant à les égarer, « au moyen de paroles trompeuses » (2 Pierre 2:3), étant loin de se comporter dans la vie comme de vrais chrétiens (versets 10-17).

L'un de ses avertissements particuliers était que ces faux docteurs prenaient les écrits de l'apôtre Paul et les tordaient, leur faisant dire des choses qui contredisaient ce que ce dernier (et Christ Lui-même) avaient enseigné (2 Pierre 3:15-16). Le fait – que la théologie du christianisme traditionnel se sert généralement des écrits de Paul pour contredire les lois divines (lois qui, selon Jésus, ne seraient jamais abolies – Matthieu 5:17-18) – ne devrait pas nous surprendre.

Paul : Paul, lui aussi, lança plusieurs avertissements à propos des faux enseignements se répandant dans les congrégations de l'Église de Dieu dont il s'occupait, et à l'extérieur.

L'un de ses avertissements se trouve dans son Épître aux Galates, dans laquelle il avertit les membres de ne pas se détourner du vrai Évangile de Christ et de ne pas s'attacher à « un autre évangile » – un évangile perverti, « s'écartant de celui que vous avez reçu » de Jésus (Galates 1:6-9). Comme nous l'avons expliqué dans un autre article, l'Évangile que Jésus prêchait est, hélas, rejeté par une grande partie du christianisme actuel.

Jean : Dans sa première Épître, Jean avertit aussi les membres de l'apparition d'un faux christianisme. Au chapitre 2, il parle de « plusieurs antéchrists » qui « sont sortis du milieu de nous [l'Église de Dieu], mais ils n'étaient pas des nôtres » (versets 18-19). Bon nombre de ses avertissements s'appliquaient à des croyances hérétiques à propos du Père et de Christ (versets 22-23 ; 4:1-3 ; 5:10 ; 2 Jean 1:7-11).

Hélas, pendant les deux siècles qui suivirent la mort de Jean, beaucoup d'idées fausses sur la nature de Dieu et de Christ apparurent dans le christianisme populaire. À présent, la

doctrine non biblique de la Trinité est acceptée par pratiquement toutes les dénominations du christianisme traditionnel.

L'histoire révèle qu'après la fin du premier siècle, un christianisme ne ressemblant guère à celui décrit dans la Bible se mit à prédominer. Ce christianisme avait conservé le nom de Christ, mais ses enseignements et ses pratiques s'étaient largement écartés du christianisme pratiqué par Jésus et les apôtres.

La tendance d'un faux christianisme prédite par Jésus dans Sa prophétie du mont des Oliviers persiste de nos jours, et elle va s'accroître et devenir plus influente, plus généralisée et plus trompeuse au temps de la fin.

Pour en savoir plus sur la signification profonde des paroles de Jésus dans la prophétie du mont des Oliviers, lire notre article « [Le sens de la prophétie du mont des Oliviers](#) ». **D**

Les trois types de prédictions dans la prophétie du mont des Oliviers

Pour comprendre la prophétie du mont des Oliviers, il importe de noter que Christ y a donné trois types de prédictions.

1. Plusieurs tendances. En l'occurrence, des caractéristiques collectives notoires dans le monde, existant avant Son retour. Ces dernières ne seraient pas particulièrement typiques du temps de la fin, mais elles s'intensifieraient pour atteindre de dangereux niveaux peu avant Son Second Avènement. Par exemple, Christ a prophétisé qu'il y aurait, au temps de la fin, des épidémies ou « pestes » (Matthieu 24:7). Des épidémies dévastatrices ont eu lieu dans l'histoire, mais celles du temps de la fin doivent atteindre des proportions inimaginables.
2. Des événements précis. Il s'agit d'événements devant se produire à l'avenir, à un moment donné, comme par exemple « l'abomination de la désolation » (verset 15), laquelle est encore à venir.
3. Des avertissements prophétiques. En l'occurrence des avertissements de nature spirituelle pour le peuple de Dieu au temps de la fin, comme l'avertissement de Christ de veiller et de se tenir prêt pour Son retour (verset 44).

—Erik Jones

Fluctuat Nec Mergitur

Une devise téméraire ornant un mur de Paris m'a fait penser à notre mission en tant que chrétiens.

■ AU CENTRE, UN BATEAU VOGUANT SUR LES FLOTS, sur fond rouge, surmonté de symboles royaux – de la fleur de lis et d'une couronne. En dessous : trois médailles militaires : la Légion d'honneur, la Croix de guerre et l'Ordre de la Libération, rappelant des triomphes, après les horreurs de la guerre. Sur ces médailles, une devise latine : *Fluctuat Nec Mergitur*, signifiant « Il est battu par les flots, mais ne sombre pas ».

C'est le blason de la ville de Paris, dont certains éléments remontent au 12^e siècle.

Face à l'adversité

La première fois que j'ai vu cette devise, c'était sur un blason, sur un mur, Place de la République – square parisien célébrant la république française. Un mois plus tôt, en novembre 2015, Paris avait connu la pire attaque terroriste de son histoire, 130 personnes ayant été massacrées, plusieurs centaines d'autres ayant été blessées, lors de trois attentats coordonnés de terroristes islamistes radicaux.

Dans ce moment d'épreuve, bien des Parisiens ont pensé à leur vieille devise, associée à leur ville depuis au moins les années 1500. Après l'avoir vue pour la première fois, je l'ai remarquée à de nombreux autres endroits, en petit ou en grand. Paris a, certes, été secoué par les vagues de l'histoire – la peste, des famines, des guerres, des occupations, des révolutions et, plus récemment, une terreur motivée par des cœurs remplis de haine.

Les Parisiens peuvent se remémorer leur histoire et se dire que – bien qu'ayant été malmenée bien des fois, leur ville n'a jamais complètement sombré. Ses habitants ont trouvé le moyen de se relever, peu importe les circonstances.

Je trouve cette devise émouvante digne d'être citée face à l'adversité.

Pressés mais non écrasés

La Bible propose le même principe, mais avec un objectif plus important et dans le contexte d'autre chose qu'une simple survie. Les chrétiens doivent s'acquitter de leur mission, peu importe ce qui se passe autour d'eux. Ce qui se produit en nous est bien plus important que ce qui se passe autour de nous. Les enjeux sont éternels.



L'apôtre Paul, qui fut secoué par beaucoup plus d'événements que la plupart d'entre nous, a écrit : « Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus ; portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps » (2 Corinthiens 4:8-10).

Nous ne devons jamais sombrer

Dieu permet que les chrétiens soient mis à l'épreuve, parfois bien douloureusement. Néanmoins, ce n'est que temporaire et toujours pour une bonne cause – pour que nous puissions croire spirituellement et afin de faire avancer Son objectif consistant à sauver l'humanité. Nous devons faire en sorte que notre lumière luise devant les hommes, car un jour ils seront tous attirés à Christ.

Dieu a promis, même dans les dures épreuves, « Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point » (Hébreux 13:5). C'est plus que l'esprit courageux d'une ville ; c'est une mission divine et une promesse.

Nous serons parfois secoués, mais avec l'aide de Dieu, nous ne devons jamais sombrer.

—Joël Meeker
@Joel Meeker

La Bible nous
dit que nous
devons subir
une véritable
transformation,
afin de devenir
des chrétiens
convertis.

TRANSFORMEZ VOTRE VIE!



La Bible révèle que Dieu a de grands projets pour nous - un plan **pour chaque être humain ayant jamais vécu, le moment venu.**

Pour en savoir plus, nous vous proposons la brochure gratuite ci-contre
au [centre d'apprentissage à VieEspoirEtVerite.org](http://VieEspoirEtVerite.org)